

ANIMA

INVESTMENT NETWORK

REVUE DE PRESSE
PRESS REVIEW



(November 2016)

	Web
	November 30, 2016

Filières stratégiques émergentes mais attractivité encore insuffisante : une étude analyse les tendances de l'investissement étranger en Méditerranée

Une récente analyse des tendances de l'investissement étranger et des partenariats d'affaires en Méditerranée a révélé que les pays Méditerranéen attirent de plus en plus de projets d'investissements directs étrangers (IDE) dans des secteurs stratégiques mais que le niveau des IDE reste faible.

Selon l'étude, Les pays MED ont attiré de plus en plus de projets d'investissements directs étrangers dans des secteurs stratégiques pour la région : logiciel, automobile, médicaments, agro-alimentaire, énergies renouvelables, transports, logistique, etc. Mais le niveau des IDE reste en-deçà des performances que pourrait espérer la région par rapport au poids de son PIB ou de sa population.

Crises financières, économiques et printemps arabes n'ont pas eu raison de l'attractivité des pays MED : ces derniers ont attiré 2 à 3% de l'investissement étranger dans le monde au cours de la décennie 2006-2015, contre 1% en 2000. Malgré les nombreuses réformes qui ont amélioré le climat des affaires, les performances des pays MED ne sont pas à la hauteur des attentes : pas assez d'investissement, de création de valeur et in fine pas assez de création d'emplois dans une région marquée par un important chômage, notamment au sein d'une jeunesse de plus en plus diplômée.

Des tendances positives sont toutefois à l'œuvre, en particulier une rotation sectorielle des investissements étrangers vers des secteurs plus créateurs de valeur ajoutée, et d'emplois directs à court terme. En termes d'origine, l'Europe est en tête avec près de la moitié des projets d'IDE annoncés en 10 ans, mais des challengers puissants ont émergé et gagnent du terrain, BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) et Asie en tête.

Les performances nationales des pays MED sont enfin très diverses : Israël et la Turquie sont les champions régionaux, suivis en Afrique du Nord par l'Égypte et le Maroc, respectivement 2ème et 5ème pays africains les plus attractifs en 2015. La Jordanie et le Liban sont les pays les plus performants de la région en ratio IDE / PIB et IDE / population mais ils pâtissent de l'instabilité régionale.

L'objectif du projet EUROMED Invest est de stimuler les affaires et l'investissement privé dans la région euro-méditerranéenne et de contribuer à un développement économique inclusif. Les activités du projet visent à habiliter les réseaux d'affaires et d'investissement euro-méditerranéens à mettre en œuvre des stratégies ciblées en faveur du développement des PME dans des secteurs spécifiques : l'agro-alimentaire, l'eau et les énergies alternatives, le tourisme, les transports et la logistique, les industries culturelles et créatives.

Pour en savoir plus

[Communiqué de presse](#)

[Télécharger le bilan](#)

EUROMED Invest: [site internet](#), [facebook](#) et [twitter](#)

EUROMED Invest: [fiche et actualités](#)

Source : http://www.enpi-info.eu/mainmed.php?id=47394&id_type=1&lang_id=469

AlgerieDZ.info	Web
	November 24, 2016

Le flux d'investissements étrangers en Algérie plonge dans le rouge à cause de Djezzy

L'Algérie a enregistré pour la première fois en 2015 un flux négatif d'Investissements directs étrangers (IDE), estimé à -587 millions de dollars, selon un rapport sur les investissements étrangers et les partenariats d'affaires en Méditerranée publié ce jeudi par Anima Investment Network.

En 2014, le flux était supérieur à 1,5 milliards de dollars, selon la même course. Le rapport explique cette baisse par le rachat, par l'État algérien, de l'opérateur télécom Djezzy. En Algérie, 35 IDE et 23 partenariats ont été annoncés en 2015. Selon le rapport, malgré le « fort potentiel » de l'Algérie en termes de marché domestique, de richesses naturelles et d'opportunités, le pays reste peu attractif pour les IDE et obtient le plus faible ratio IDE/PIB de la région. Ce manque d'attractivité s'explique par un climat des affaires « médiocre » et des contraintes imposées aux investisseurs (avec la règle 49/51%), qui ont fait chuter les flux d'IDE au cours des dernières années après un pic du flux à 2,754 milliards de dollars en 2009. Selon le rapport, il n'y a « pas de décollage en vue » et des réformes sont urgentes.

Les secteurs de tête en Algérie sont l'énergie, la banque et les assurances, le ciment, le verre et les matériaux de construction, les médicaments et l'ingénierie et le conseil. L'essentiel des flux d'IDE proviennent de la France (123 annonces d'IDE entre 2006 et 2015). Les États-Unis sont en deuxième position avec 36 annonces d'IDE sur la même période, suivies par l'Italie (29 annonces), l'Espagne (28 annonces) et la Tunisie (24 annonces). Au Maghreb, les secteurs qui attirent les plus gros montants d'IDE sont la banque et l'assurance, suivis des énergies conventionnelles puis par les logiciels et l'informatique. L'agroalimentaire est en 4e position. À travers les pays de la Méditerranée, les investisseurs privilégient les « secteurs de rente », selon le rapport. L'Égypte et le Maroc sont respectivement le 2e et le 5e pays africains les plus attractifs en 2015. En Égypte, le flux entrant d'Investissements directs étrangers (IDE) a rejoint celui d'avant la chute de Moubarak (6,9 milliards de dollars). Un léger recul est observé au Maroc, qui conserve cependant sa position de « poids lourd de l'investissement étranger en Afrique », précise le rapport. En Tunisie, le flux d'IDE peine à redémarrer, compte tenu du manque de clarté autour de la situation économique du pays. Dans la région méditerranéenne, l'Europe réalise 40% des IDE. Au Maghreb, c'est la France qui est le pays le plus actif. Le rapport note que ce sont les projets d'IDE européens et intra-méditerranées qui créent le plus d'emplois. Le Golfe et l'Amérique du Nord, qui étaient respectivement 2e et 3e investisseurs dans la région sur la période 2006-2015, se sont vu dépasser en 2015 par ce que le rapport appelle les « autres pays », soit notamment la Russie, la Chine, l'Inde, le Japon, l'Afrique du Sud et la Corée. Le rapport souligne la faiblesse des investissements intra-méditerranées et des projets intra-régionaux et déplore l'insuffisance des résultats de la région, compte tenu du « poids » de son PIB et de sa population.

Source : <http://www.algeriedz.info/2016/11/24/le-flux-dinvestissements-etrangeurs-en-algerie-plonge-dans-le-rouge-a-cause-de-djezzy/>

	Web
	November 24, 2016

Le flux d'investissements étrangers en Algérie plonge dans le rouge à cause de Djezzy



L'Algérie a enregistré pour la première fois en 2015 un flux négatif d'Investissements directs étrangers (IDE), estimé à -587 millions de dollars, selon un rapport sur les investissements étrangers et les partenariats d'affaires en Méditerranée publié ce jeudi par Anima Investment Network.

En 2014, le flux était supérieur à 1,5 milliards de dollars, selon la même course. Le rapport explique cette baisse par le rachat, par l'État algérien, de l'opérateur télécom Djezzy. En Algérie, 35 IDE et 23 partenariats ont été annoncés en 2015.

Selon le rapport, malgré le « fort potentiel » de l'Algérie en termes de marché domestique, de richesses naturelles et d'opportunités, le pays reste peu attractif pour les IDE et obtient le plus faible ratio IDE/PIB de la région. Ce manque d'attractivité s'explique par un climat des affaires « médiocre » et des contraintes imposées aux investisseurs (avec la règle 49/51%), qui ont fait chuter les flux d'IDE au cours des dernières années après un pic du flux à 2,754 milliards de dollars en 2009. Selon le rapport, il n'y a « pas de décollage en vue » et des réformes sont urgentes.

Les secteurs de tête en Algérie sont l'énergie, la banque et les assurances, le ciment, le verre et les matériaux de construction, les médicaments et l'ingénierie et le conseil. L'essentiel des flux d'IDE proviennent de la France (123 annonces d'IDE entre 2006 et 2015). Les États-Unis sont en deuxième position avec 36 annonces d'IDE sur la même période, suivies par l'Italie (29 annonces), l'Espagne (28 annonces) et la Tunisie (24 annonces).

Au Maghreb, les secteurs qui attirent les plus gros montants d'IDE sont la banque et l'assurance, suivis des énergies conventionnelles puis par les logiciels et l'informatique. L'agroalimentaire est en 4e position. À travers les pays de la Méditerranée, les investisseurs privilégient les « secteurs de rente », selon le rapport.

L'Égypte et le Maroc sont respectivement le 2e et le 5e pays africains les plus attractifs en 2015. En Égypte, le flux entrant d'Investissements directs étrangers (IDE) a rejoint celui d'avant la chute de Moubarak (6,9 milliards de dollars). Un léger recul est observé au Maroc, qui conserve cependant sa position de « poids lourd de l'investissement étranger en Afrique », précise le rapport. En Tunisie, le flux d'IDE peine à redémarrer, compte tenu du manque de clarté autour de la situation économique du pays.

Dans la région méditerranéenne, l'Europe réalise 40% des IDE. Au Maghreb, c'est la France qui est le pays le plus actif. Le rapport note que ce sont les projets d'IDE européens et intra-méditerranées qui créent le plus d'emplois.

Le Golfe et l'Amérique du Nord, qui étaient respectivement 2e et 3e investisseurs dans la région sur la période 2006-2015, se sont vu dépasser en 2015 par ce que le rapport appelle les « autres pays », soit notamment la Russie, la Chine, l'Inde, le Japon, l'Afrique du Sud et la Corée. Le rapport souligne la faiblesse des investissements intra-méditerranées et des projets intra-régionaux et déplore l'insuffisance des résultats de la région, compte tenu du « poids » de son PIB et de sa population.

Source : <http://www.actualite-algerie.com/2016/11/24/le-flux-dinvestissements-etrangers-en-algerie-plonge-dans-le-rouge-a-cause-de-djezzy/>

 T S A Tout sur l'Algérie Depuis juin 2007	Web
	November 24, 2016

Le flux d'investissements étrangers en Algérie plonge dans le rouge à cause de Djezzy



MALGRÉ LE FORT POTENTIEL DE L'ALGÉRIE EN TERMES DE MARCHÉ DOMESTIQUE, DE RICHESSES NATURELLES ET D'OPPORTUNITÉS, LE PAYS RESTE PEU ATTRACTIF POUR LES IDE ET OBTIENT LE PLUS FAIBLE RATIO IDE/PIB DE LA RÉGION. (© SIDALI DJARBOUB / NEWPRESS)

L'Algérie a enregistré pour la première fois en 2015 un flux négatif d'Investissements directs étrangers (IDE), estimé à -587 millions de dollars, selon un rapport sur les investissements étrangers et les partenariats d'affaires en Méditerranée publié ce jeudi par Anima Investment Network.

En 2014, le flux était supérieur à 1,5 milliards de dollars, selon la même course. Le rapport explique cette baisse par le rachat, par l'État algérien, de l'opérateur télécom Djezzy. En Algérie, 35 IDE et 23 partenariats ont été annoncés en 2015.

Selon le rapport, malgré le « fort potentiel » de l'Algérie en termes de marché domestique, de richesses naturelles et d'opportunités, le pays reste peu attractif pour les IDE et obtient le plus faible ratio IDE/PIB de la région. Ce manque d'attractivité s'explique par un climat des affaires « médiocre » et des contraintes imposées aux investisseurs (avec la règle 49/51%), qui ont fait chuter les flux d'IDE au cours des dernières années après un pic du flux à 2,754 milliards de dollars en 2009. Selon le rapport, il n'y a « pas de décollage en vue » et des réformes sont urgentes.

Les secteurs de tête en Algérie sont l'énergie, la banque et les assurances, le ciment, le verre et les matériaux de construction, les médicaments et l'ingénierie et le conseil. L'essentiel des flux d'IDE proviennent de la France (123 annonces d'IDE entre 2006 et 2015). Les États-Unis sont en deuxième position avec 36 annonces d'IDE sur la même période, suivies par l'Italie (29 annonces), l'Espagne (28 annonces) et la Tunisie (24 annonces).

Au Maghreb, les secteurs qui attirent les plus gros montants d'IDE sont la banque et l'assurance, suivis des énergies conventionnelles puis par les logiciels et l'informatique. L'agroalimentaire est en 4^e position. À travers les pays de la Méditerranée, les investisseurs privilégient les « secteurs de rente », selon le rapport.

L'Égypte et le Maroc sont respectivement le 2^e et le 5^e pays africains les plus attractifs en 2015. En Égypte, le flux entrant d'Investissements directs étrangers (IDE) a rejoint celui d'avant la chute de Moubarak (6,9 milliards de dollars). Un léger recul est observé au Maroc, qui conserve cependant sa position de « poids lourd de l'investissement étranger en Afrique », précise le rapport. En Tunisie, le flux d'IDE peine à redémarrer, compte tenu du manque de clarté autour de la situation économique du pays.

Dans la région méditerranéenne, l'Europe réalise 40% des IDE. Au Maghreb, c'est la France qui est le pays le plus actif. Le rapport note que ce sont les projets d'IDE européens et intra-méditerranées qui créent le plus d'emplois.

Le Golfe et l'Amérique du Nord, qui étaient respectivement 2e et 3e investisseurs dans la région sur la période 2006-2015, se sont vu dépasser en 2015 par ce que le rapport appelle les « autres pays », soit notamment la Russie, la Chine, l'Inde, le Japon, l'Afrique du Sud et la Corée. Le rapport souligne la faiblesse des investissements intra-méditerranées et des projets intra-régionaux et déplore l'insuffisance des résultats de la région, compte tenu du « poids » de son PIB et de sa population.

Source : <http://www.tsa-algerie.com/20161124/flux-dinvestissements-etrangers-algerie-plonge-rouge-a-cause-de-djezzy/>

	Web
	November 24, 2016

10 ans d'investissements étrangers et partenariats d'affaires en Méditerranée



ANIMA publie à l'occasion de son 10ème anniversaire une analyse des tendances de l'investissement étranger et des partenariats d'affaires en Méditerranée. Les pays MED ont confirmé leur ancrage durable sur la carte des investisseurs internationaux et peuvent se féliciter d'attirer de plus en plus de projets d'investissements directs étrangers (IDE) dans des secteurs stratégiques pour la région : logiciel, automobile, médicaments, agro-alimentaire, énergies renouvelables, transports, logistique, etc. Mais le niveau des IDE reste en-deçà des performances que pourrait espérer la région par rapport au poids de son PIB ou de sa population.

Crises financières, économiques et printemps arabes n'ont pas eu raison de l'attractivité des pays MED : ces derniers ont attiré 2 à 3% de l'investissement étranger dans le monde au cours de la décennie 2006-2015, contre 1% en 2000. Malgré les nombreuses réformes qui ont amélioré le climat des affaires, les performances des pays MED ne sont pas à la hauteur des attentes : pas assez d'investissement, de création de valeur et in fine pas assez de création d'emplois dans une région marquée par un important chômage, notamment au sein d'une jeunesse de plus en plus diplômée.

Des tendances positives sont toutefois à l'œuvre, en particulier une rotation sectorielle des investissements étrangers vers des secteurs plus créateurs de valeur ajoutée, et d'emplois directs à court terme. De plus, 2015 semble marquer une reprise des investissements européens dans la région, ce qui est une bonne nouvelle car ils sont généralement le fait de PME et positionnés dans ces nouveaux secteurs à valeur ajoutée et plus créateurs d'emplois. En termes d'origine, l'Europe est en tête avec près de la moitié des projets d'IDE annoncés en 10 ans, mais des challengers puissants ont émergé et gagnent du terrain, BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) et Asie en tête. En nombre de projets, les 10 pays les plus actifs sont la France, les États-Unis, le Royaume-Uni, les Émirats arabes unis, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Arabie saoudite, le Koweït et la Suisse.

Les performances nationales des pays MED sont enfin très diverses : Israël et la Turquie sont les champions régionaux, suivis en Afrique du Nord par l'Égypte et le Maroc, respectivement 2ème et 5ème pays africains les plus attractifs en 2015. La Jordanie et le Liban sont les pays les plus performants de la région en ratio IDE / PIB et IDE / population mais ils pâtissent de l'instabilité régionale. Ce bilan propose une analyse détaillée des dynamiques de l'investissement dans chaque pays (secteurs dominants, origine des investisseurs) et présente les 3 initiatives régionales que propose ANIMA Investment Network pour une Méditerranée plus attractive et des investissements plus performants.

	Web
	November 23, 2016

L'Égypte et le Maroc, chouchous des investisseurs étrangers | Jeune Afrique



Anima investment network, un réseau regroupant des agences gouvernementales et des organismes privés de la zone euro-méditerranéenne, dresse le bilan de dix ans d'investissements étrangers dans la région. Et d'après son rapport, publié le 22 novembre, les pays de la région Méditerranée attirent annuellement environ 30 milliards d'euros d'investissements directs à l'étranger (IDE),

soit 2 à 3% de l'investissement étranger dans le monde.

Une note globale plutôt positive, mais qu'il faut nuancer. Car la croissance des performances régionales escomptées n'est pas au rendez-vous, malgré les nombreuses réformes initiées dans les différents pays de la région pour améliorer l'environnement des affaires.

« Pas assez d'investissement, pas assez de création de valeur et in fine pas assez de créations d'emplois », estiment les auteurs de ce panorama. Et pour cause : après avoir capté jusqu'à 4,5% des IDE mondiaux (plus de 60 milliards de dollars en 2006), seuls 2,4% de ces investissements ont atterri dans la zone en 2015 (moins de 20 milliards de dollars).

In fine, pas assez de créations d'emplois

Sans surprise, les secteurs de rente ont toujours la cote. Sur la zone, les hydrocarbures, la banque, l'immobilier, les télécoms et le ciment représentent à eux-seuls plus des deux tiers des montants annoncés au cours de la décennie 2006-2015.

La Tunisie en recul

Sur les 11 pays dont les performances en termes d'accueil d'IDE sont passées en revue, deux apparaissent clairement comme étant les destinations préférées des investisseurs en Afrique du Nord : l'Égypte avec 6,88 milliards de dollars en 2015, en reprise après la révolution de 2011, et le Maroc avec 3,2 milliards de dollars, en recul après quatre années de croissance. Ils devancent de beaucoup la Tunisie (1 milliard de dollars en 2015, en recul), la Libye (726 millions de dollars) et l'Algérie (-587 millions de flux d'IDE en raison du rachat par l'État algérien de l'opérateur télécoms Djezzy pour un montant de 2,643 milliards de dollars annoncé en avril 2014).

Cependant, Maroc et Tunisie arrivent encore loin derrière la Turquie (16,5 milliards de dollars) et Israël (11,5 milliards de dollars).

Le Maroc, hormis un « trou d'air » noté dans ses IDE entre 2008 et 2010, se révèle être à la fois un grand récepteur et émetteur d'IDE sur le continent africain, rappelle le rapport. L'implantation de Boeing à Tanger en est une illustration récente.

L'Algérie, elle, « malgré son fort potentiel, attire peu d'IDE ». « La frilosité des investisseurs est imputable à un cadre de l'investissement peu attractif : le climat des affaires reste médiocre et l'obligation d'association avec un partenaire local (règle des 49/51%) complique la mise en œuvre des projets. Une réforme du cadre de l'investissement est programmée pour améliorer la situation. Une urgence, alors que le pays doit accélérer sa diversification économique pour préparer l'après-pétrole », détaille le rapport.

L'Europe plus gros investisseur

Les pays du Golfe, deuxièmes plus gros investisseurs régionaux, sont en perte de vitesse après les années record 2006 et 2007 pendant lesquelles de grosses opérations de privatisation (banque, télécoms) avaient dopé leurs flux vers les 11 pays examinés au total par l'Anima.

L'Europe reste finalement le leader en la matière, malgré un fort recul entre 2012 et 2014 (de 9,8 milliards à 5,7 milliards de dollars) compensé par le rebond de 2015 à 12,57 milliards de dollars. Il est aussi à noter que les investissements du vieux continent sont présentés comme ayant le plus d'impact.

Son ratio de création d'emplois par million d'euros investis, par exemple, est presque deux fois supérieur à la moyenne (10 emplois). Dans le détail pays par pays, la France se taille la part du lion, et de loin, au Maghreb, alors que les États-Unis restent les premiers investisseurs en Israël et en Turquie.

Source : <http://article19.ma/accueil/archives/54449>

JEUNE AFRIQUE	Web
	November 23, 2016

Afrique du Nord : Égypte et Maroc chouchous des investisseurs étrangers



Anima investment network, un réseau regroupant des agences gouvernementales et des organismes privés de la zone euro-méditerranéenne, dresse le bilan de dix ans d'investissements étrangers dans la région. Et d'après son rapport, publié le 22 novembre, les pays de la région Méditerranée attirent annuellement environ 30 milliards d'euros d'investissements directs à l'étranger (IDE),

soit 2 à 3% de l'investissement étranger dans le monde.

Une note globale plutôt positive, mais qu'il faut nuancer. Car la croissance des performances régionales escomptées n'est pas au rendez-vous, malgré les nombreuses réformes initiées dans les différents pays de la région pour améliorer l'environnement des affaires.

« Pas assez d'investissement, pas assez de création de valeur et *in fine* pas assez de créations d'emplois », estiment les auteurs de ce panorama. Et pour cause : après avoir capté jusqu'à 4,5% des IDE mondiaux (plus de 60 milliards de dollars en 2006), seuls 2,4% de ces investissements ont atterri dans la zone en 2015 (moins de 20 milliards de dollars).

“ In fine, pas assez de créations d'emplois ”

Sans surprise, les secteurs de rente ont toujours la cote. Sur la zone, les hydrocarbures, la banque, l'immobilier, les télécoms et le ciment représentent à eux-seuls plus des deux tiers des montants annoncés au cours de la décennie 2006-2015.

La Tunisie en recul

Sur les 11 pays dont les performances en termes d'accueil d'IDE sont passées en revue, deux apparaissent clairement comme étant les destinations préférées des investisseurs en Afrique du Nord : l'Égypte avec 6,88 milliards de dollars en 2015, en reprise après la révolution de 2011, et le Maroc avec 3,2 milliards de dollars, en recul après quatre années de croissance. Ils devancent de beaucoup la Tunisie (1 milliard de dollars en 2015, en recul), la Libye (726 millions de dollars) et l'Algérie (-587 millions de flux d'IDE en raison du [rachat par l'État algérien de l'opérateur télécoms Djazzy](#) pour un montant de 2,643 milliards de dollars annoncé en avril 2014).

Cependant, Maroc et Tunisie arrivent encore loin derrière la Turquie (16,5 milliards de dollars) et Israël (11,5 milliards de dollars).

Le Maroc, hormis un « trou d'air » noté dans ses IDE entre 2008 et 2010, se révèle être à la fois un grand récepteur et émetteur d'IDE sur le continent africain, rappelle le rapport. [L'implantation de Boeing à Tanger en est une illustration récente.](#)

L'Algérie, elle, « malgré son fort potentiel, attire peu d'IDE ». « La frilosité des investisseurs est imputable à un cadre de l'investissement peu attractif : le climat des affaires reste médiocre et l'obligation d'association avec un partenaire local (règle des 49/51%) complique la mise en œuvre des projets. Une réforme du cadre de l'investissement est programmée pour améliorer

la situation. Une urgence, alors que le pays doit accélérer sa diversification économique pour préparer l'après-pétrole », détaille le rapport.

L'Europe plus gros investisseur

Les pays du Golfe, deuxièmes plus gros investisseurs régionaux, sont en perte de vitesse après les années record 2006 et 2007 pendant lesquelles de grosses opérations de privatisation (banque, télécoms) avaient dopé leurs flux vers les 11 pays examinés au total par l'Anima.

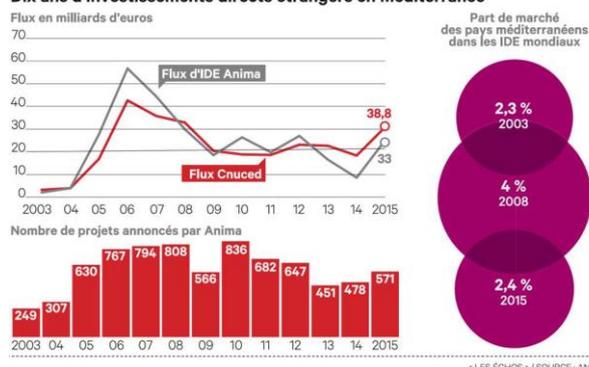
L'Europe reste finalement le leader en la matière, malgré un fort recul entre 2012 et 2014 (de 9,8 milliards à 5,7 milliards de dollars) compensé par le rebond de 2015 à 12,57 milliards de dollars. Il est aussi à noter que les investissements du vieux continent sont présentés comme ayant le plus d'impact.

Son ratio de création d'emplois par million d'euros investis, par exemple, est presque deux fois supérieur à la moyenne (10 emplois). Dans le détail pays par pays, la France se taille la part du lion, et de loin, au Maghreb, alors que les États-Unis restent les premiers investisseurs en Israël et en Turquie.

Source : <http://www.jeuneafrique.com/376352/economie/afrique-nord-egypte-maroc-chouchous-investisseurs-etrangers/>

L'attractivité du bassin méditerranéen reste insuffisante

Dix ans d'investissements directs étrangers en Méditerranée



L'attractivité du bassin méditerranéen reste insuffisante

Onze pays du bassin méditerranéen captent en moyenne 2,5 % des capitaux investis dans le monde. Ils peuvent mieux faire, estime la plate-forme de coopération, Anima.

Malgré un environnement chahuté, la Méditerranée continue d'attirer chaque année de 2 % à 3 % de l'investissement étranger dans le monde. « *Les crises financières et économiques, les printemps arabes, le terrorisme islamiste et la polarisation*

culturelle qu'il tente d'imposer, n'ont pas eu raison de l'attractivité de ses économies », constate Emmanuel Noutary, délégué général de la plate-forme de coopération pour le développement économique en Méditerranée, Anima, dans un rapport paru sur « *10 ans d'investissements étrangers et de partenariats d'affaires en Méditerranée* ».

Investisseurs européens

Au total depuis 2006, 343 milliards d'euros sont venus soutenir le développement économique dans les onze pays du bassin* en finançant directement près de 6.600 projets.

Deux phases ont marqué la décennie écoulée après que la Méditerranée est entrée dans le radar des investisseurs à l'aube du millénaire. En 2005, les « pays Med » attirent 3,2 % des flux mondiaux et la tendance s'accélère, poussée par le vent de privatisations, les réformes et le besoin de diversification des pétrodollars. La crise de 2008 trouble provisoirement ces courants d'affaires, mais, dès 2009, une deuxième phase s'ouvre avec des investissements qui repartent à la hausse pour se stabiliser autour de 30 milliards d'euros par an malgré l'instabilité géopolitique de la région. « *Même si les transitions politiques n'ont pas produit tous leurs effets sur le développement, cette attractivité puise ses ressorts dans la confiance en la nouvelle vision économique qu'est capable d'imaginer ce territoire autour de modèles compatibles avec les valeurs d'un islam contemporain* », analyse Emmanuel Noutary. Sans surprise, les énergies conventionnelles sont en tête des secteurs les plus attractifs, mais elles ont entraîné avec elles des investissements structurants : banque, assurance, BTP, immobilier, télécoms et matériaux ont ainsi recueilli deux tiers des montants investis en dix ans. 2015 marque toutefois un virage, observe Anima : la montée en puissance de secteurs plus stratégiques. « Green tech », santé, aéronautique et technologies de l'information notamment ont couvert l'an passé la moitié des projets financés (272) contre 19 % dix ans avant.

Les investisseurs européens restent leaders dans la région avec 40 % des montants annoncés en 2015. Ils profitent historiquement d'un « *bonus de proximité* » encourageant l'emploi d'une main-d'oeuvre bon marché et des facilités opérationnelles, industrielles et logistiques. Au total sur la décennie écoulée, ils ont initié la moitié des projets. Mais leur frilosité après le printemps

arabe a laissé progressivement s'installer d'autres acteurs venus de Russie, de Chine, d'Inde, du Japon, d'Afrique du Sud et de Corée notamment.

« *Cet engagement est cependant en deçà des performances que peut espérer la région* », estime Emmanuel Noutary. Hormis en 2006 et 2008, la part des investissements dans la région est restée inférieure à 4 %, son poids dans la population mondiale et, mis à part la Turquie et Israël, tous les pays de la région ont fait moins bien que la moyenne dans le palmarès mondial des investissements étrangers.

Paul Molga, Les Echos
Correspondant à Marseille

(*) Algérie, Egypte, Israël, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Palestine, Syrie, Tunisie, Turquie.

Source : <http://www.lesechos.fr/monde/afrique-moyen-orient/0211516233323-lattractivite-du-bassin-mediterraneen-reste-insuffisante-2044541.php?VdYADyITTqkP6H0C.99>

 L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE EN MÉDITERRANÉE	Web
	November 21, 2016

La Libye et la Syrie ont fait fuir les investisseurs



La Syrie s'enfonce dans le chaos. (photo DR)

La guerre a stoppé les investissements directs étrangers dans les deux pays. Si, grâce à son pétrole, la Libye enregistre un léger frémissement en matière d'IDE, la Syrie ne voit pas la sortie du tunnel.

SYRIE / LIBYE. Engluées dans une guerre civile qui les a ruinés, la Syrie et la Libye ont logiquement fait fuir les investisseurs étrangers.

La Syrie ne voit pas la sortie du tunnel. Avant le conflit, les IDE avoisinaient 2,6 mrds\$ (2,45 mrds€). Ils se trouvent pratiquement nuls depuis 2012.

Le pays est aujourd'hui au fond du trou. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'alimentation (FAO) la production alimentaire en Syrie a atteint son plus bas niveau jamais enregistré. La superficie plantée en céréales au cours de la campagne agricole 2015-2016 n'a jamais été aussi faible avec 900 000 hectares de blé plantés contre 1,5 million avant la guerre. La production de blé a été divisée par plus de deux, le nombre de moutons a chuté de 40%, celui de volailles de 60%.

La Syrie ne possède plus d'infrastructures, déplore 270 000 morts et a vu près de 5 millions de ses ressortissants s'enfuir à l'étranger. Selon la Banque mondiale, alors que ses exportations plongeaient de 90%, le PIB syrien s'est contracté de plus de 15,4 % par an en moyenne entre 2011 et 2014 et ce recul pourrait atteindre 16 % en 2016. 83% du réseau électrique ne fonctionne plus.

La Coface note que « le solde de balance courante présenterait un déficit conséquent. Les recettes pétrolières s'effriteraient passant de 4,7 mrds\$ (4,43 mrds€) en 2011 à 0,14 mrd en 2015. Les réserves de changes s'épuiseront depuis 2010 passant de 20 mrds\$ (18,8 mrds€) à moins d'1 mrd fin 2015. Le taux de change poursuivrait sa trajectoire baissière passant de 47 à 305 £ pour 1\$ entre 2010 et 2015, laissant ainsi le champ à un important marché noir de devises ».

Frémissement en Libye



Le port pétrolier de Brega. (photo DR)

La Libye mise pour se relever sur ses hydrocarbures. Avec des réserves estimées à 42 milliards de barils, le pays est l'un des principaux producteurs de pétrole en Afrique. L'or noir représente plus de 95% de ses exportations. La Libye possède également les deuxièmes réserves de gaz d'Afrique du Nord.

Après une période de blocus, les IDE ont afflué en masse en Libye à partir de 2005, passant de 100 M\$ (94,3 M€) à 3 mrds\$ (2,8 mrds€) en 2010. Les groupes pétroliers ENI, Total, BP, Shell ont conclu avec la Libye à cette époque de gigantesques contrats d'exploration et d'exploitation pétrolière ou gazière. En 2011, l'anarchie s'installe et pratiquement tous les investisseurs étrangers rapatrient leurs salariés. L'espoir renaît aujourd'hui car, après une année 2014 sans IDE, 2015 a vu un léger décollage (725 M\$ - 684 M€ - d'investissements étrangers).

Le pays possède un tel potentiel que les investisseurs sont en effet de nouveau dans les starting-block. « La Libye, dont l'économie est presque exclusivement tournée vers le secteur des hydrocarbures, offre un terrain vierge pour les investisseurs étrangers dans quasiment tous les domaines » explique Anima Investment Network dans un rapport consacré aux IDE en Méditerranée.

As Sidr, le plus grand terminal pétrolier de l'est de la Libye, pourrait rouvrir avant la fin du mois de novembre 2016. Depuis septembre 2016, la Libye exporte de nouveau son pétrole. Une dizaine de pétroliers devraient quitter les ports libyens les soutes pleines d'or noir en novembre 2016. Le pays a vidé ses réserves de devises, qui sont passées de 107 à 43 mrds \$ (101 à 40,6 mrds€) en trois ans. Mais si le pétrole circule, tous les espoirs sont permis.

Gérard Tur

Source : http://www.econostrum.info/La-Libye-et-la-Syrie-ont-fait-fuir-les-investisseurs_a22509.html

	Web
	November 16, 2016

Le commissaire Hahn à la Semaine Économique de la Méditerranée : la technologie numérique peut contribuer à promouvoir la croissance et l'emploi



Dans le cadre de la Semaine Économique de la Méditerranée à Marseille, l'ANIMA Investment Network et ses partenaires ont organisé l'EMEA (Europe – Moyen-Orient – Afrique) Business Forum les 2 et 3 novembre à Marseille sur le thème « *Le numérique, pour une Méditerranée connectée* ».

Destiné aux entreprises et décideurs économiques de cette région, le Forum a porté sur les opportunités offertes par la révolution numérique et les nouvelles frontières de la coopération entre l'Europe et la Méditerranée.

En marge de la Semaine Économique, Le Forum euro-méditerranéen des institutions de sciences économiques (FEMISE), financé par l'UE, l'Institut de la Méditerranée et le Cercle des Economistes ont organisé les Rendez-vous Economiques sur l'économie digitale. Johannes Hahn, commissaire européen en charge de la Politique du Voisinage et de l'Elargissement était l'invité d'honneur et a prononcé un discours. Il a rappelé que la création d'emplois constituait le plus grand défi dans la région et une priorité de la politique européenne de voisinage : « *au moins 5 millions de nouveaux emplois doivent être créés chaque année afin d'employer une main-d'œuvre de plus en plus importante et de garantir l'inclusion sociale.* » Pour atteindre cet objectif, la croissance économique de la région devrait s'accélérer pour passer à plus de 6 %.

Il a souligné un autre élément essentiel, à savoir le soutien aux micro, petites et moyennes entreprises (MPME), en particulier en termes d'accès au financement. « *En fait, les 6 millions de MPME dans la région représentent la plus grande possibilité de croissance économique et de création d'emplois, car elles représentent 90 % de l'emploi total.* »

Le commissaire Hahn a également souligné l'importance de développer les échanges entre les partenaires du Sud et d'encourager les investissements étrangers directs dans la région du voisinage méridional. Il estime que la technologie numérique, qui fait désormais partie de la vie quotidienne de chacun, peut contribuer à promouvoir l'emploi et la croissance menée par le secteur privé.

Enfin, le commissaire a rappelé que l'UE avait investi 1 milliard d'euros dans le développement économique depuis 2011, venant s'ajouter aux 2 milliards d'euros par an qui sont fournis au sein de la Facilité d'investissement pour le voisinage pour le financement de projets dans le voisinage méridional.

« Le soutien à la stabilisation économique et au développement a été un pilier important du partenariat euro-méditerranéen dans le passé et demeure une priorité clé pour l'avenir », a-t-il conclu.

Par EU Neighbourhood Info

Pour en savoir plus

Communiqué de presse

Semaine économique de la Méditerranée – site internet

Discours du commissaire Hahn

EUROMED Invest : site internet, facebook et twitter

EUROMED Invest : fiche et actualités

Source : <http://euro-mediterranee.blogspot.fr/2016/11/le-commissaire-hahn-la-semaine.html>

 Forum Euroméditerranéen des Instituts de Sciences Economiques	Web
	November 16, 2016

Adhésion de FEMISE à ANIMA



Les coordonnateurs de FEMISE, Institut de la Méditerranée (France) et Economic Research Forum (Caire), ont le plaisir de vous annoncer l'adhésion de FEMISE au réseau ANIMA Investment Network en tant que Membre Stratégique.

ANIMA Investment Network est une plateforme multi-pays de coopération pour le développement économique en Méditerranée. Le réseau ANIMA, basé à Marseille (France), fédère des agences nationales et régionales de promotion des territoires, des organisations internationales, des associations d'entrepreneurs, des pôles d'innovation, des investisseurs et des instituts de recherche. L'identité de FEMISE est liée à la consolidation d'un réseau d'instituts de recherche capables de mettre en place des interactions Nord-Sud et Sud-Sud. Au sein du réseau, nous avons lancé une dynamique de transfert de savoir-faire et de connaissances. Nos travaux et actions se font toujours en étroite collaboration entre économistes des deux rives ce qui fait notre force.

Dans un climat régional qui évolue, il est apparu naturel au FEMISE de s'associer à ANIMA, réseau qui a des valeurs que nous partageons et qui présente des objectifs et un savoir faire complémentaires. Cette adhésion permettra de faciliter les synergies pour produire et maximiser l'impact des recommandations auprès des responsables politiques UE-Med. Elle permettra également d'accroître la capacité de dissémination/communication et de se positionner sur davantage de dossiers qui pourraient bénéficier d'un « pooling » de compétences complémentaires.

Une première association entre les deux structures historiques de Marseille dans le cadre d'un projet sur la région euro-méditerranéenne sera annoncée dans les prochaines semaines.

Ce premier projet marque le début d'une collaboration de long terme qui ouvre des opportunités nouvelles pour nourrir la dynamique Euro-Méditerranéenne.

Source : <http://www.femise.org/slideshow/adhesion-de-femise-a-anima/>

med Spring	Web
	November 15, 2016

Open borders for Mediterranean cooperation in the digital age



How digital is moving the borders of business and cooperation in the Mediterranean?

Which are the new sectors, practices and stakeholders emerging? Why does the EMEA (Europe - Middle-East - Africa) region become the new area of exchange for political and economic decision-makers?

These questions were at the centre of the rich debates between speakers and participants in the EMEA Business Forum, organised on the occasion of the 10th anniversary of ANIMA Investment Network and in the context of the Mediterranean Economic Week on 2 and 3 November 2016 in Marseille.

Business leaders, investors, representatives of innovation ecosystems, researchers, national and local public decision-makers, international cooperation institutions and civil society... All participants shared their experiences and visions to shape this third industrial revolution which changes the Mediterranean area as the rest of the world. First, digital is about the emergence of new diversified uses (finance, health, education but also agriculture or industry) based on technologies offering “the world in your hands” to use the refrain from Candace Johnson, President of EBAN, the European network of Business Angels. Digital is also the unique opportunity to “move from an African continent submerged of merchandises to a global region creating wealth” (Tarak Cherif, President of CONECT Tunisia and Vice-Chairman of ANIMA) and to build a region that “imposes as a key space for dialogue in front of the Asian and American continents” (Khalil Laabidi, Director General of FIPA Tunisia and Chairman of ANIMA).

Read the full article via Anima Network.
[Photo by Gabriela Fab | Flickr]

Source : <http://agora.medspring.eu/en/articles/open-borders-mediterranean-cooperation-digital-age>

 <p>Dessine-moi la Méditerranée ! Coopération méditerranéenne, Développement en Méditerranée, Euro méditerranée, Géopolitique Curated by DSC ANIMA</p>	<p>Web</p> <p>November 9, 2016</p>
--	--

ANIMA EMEA Business Forum : Ouvrir la coopération en Méditerranée à l'ère numérique - ANIMA



From www.animaweb.org - November 14, 9:43 AM

Comment le numérique révolutionne-t-il les frontières du business et de la coopération en Méditerranée ? Quels nouveaux secteurs, pratiques et jeux d'acteurs fait-il émerger ? Pourquoi la zone EMEA, c'est-à-dire Europe - Moyen-Orient - Afrique, s'impose-elle comme nouvel espace d'échanges pour les décideurs politiques et économiques ? Ces questions ont été au centre des riches échanges entre les intervenants et participants à l'EMEA Business Forum, organisé à l'occasion du 10ème anniversaire d'ANIMA Investment Network et dans le cadre de la 10ème édition de la Semaine économique de la Méditerranée, les 2 et 3 novembre 2016 à Marseille. Chefs d'entreprises, investisseurs, représentants d'écosystèmes innovants, chercheurs, décideurs publics locaux et nationaux, institutions de coopération internationale et société civile... Tous ont partagé leurs expériences et convictions pour brosser les contours de cette troisième révolution industrielle qui agite la Méditerranée comme le reste du monde.

Source : <http://sco.lt/5k7N2n>

	Web
	November 9, 2016

Semaine EcoMed 2016 : «Nous avons échoué à redistribuer la richesse dans la région»



Emmanuel Noutary, délégué général d'Anima Investment Network, à la Semaine EcoMed 2016.

Du 2 au 4 novembre dernier se tenait la dixième édition de la Semaine économique de la Méditerranée. Cette nouvelle édition était consacrée au numérique : « Le numérique, pour une Méditerranée connectée ».

Emmanuel Noutary est le délégué général d'Anima Investment Network, réseau d'agences de développement économique. Ce réseau fête également ses 10 ans et son DG revient sur l'évolution et le chemin qu'il reste à parcourir pour l'économie dans la région Euro-méditerranéenne.

F. Duhamel

https://www.youtube.com/watch?v=SkbH_zyaewA

Source : <http://www.lecourrierdelatlas.com/france-semaine-ecomed-2016-%C2%AB-nous-avons-echoue-a-redistribuer-la-richesse-dans-la-region-%C2%BB-6636>

 <p>Dessine-moi la Méditerranée ! Coopération méditerranéenne, Développement en Méditerranée, Euro-méditerranée, Géopolitique Curated by Doc IAMM</p>	<p>Web</p> <hr/> <p>November 9, 2016</p>
---	--



Scooped by [Doc IAMM](#)

BILAN : 10 ans d'investissement étranger en Méditerranée - ANIMA Investment Network





et partenariats d'affaires en Méditerranée (2006-2015)
Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Palestine, Syrie, Tunisie, Turquie

novembre 2016
Document de référence 2016-10-16
ANIMA Investment Network

ANIMA

From www.animaweb.org - November 9, 9:43 AM

ANIMA vient de fêter son 10ème anniversaire et dresse à cette occasion le bilan de 10 ans d'investissements étrangers et partenariats d'affaires en Méditerranée. Les pays MED ont confirmé leur ancrage durable sur la carte des investisseurs internationaux et peuvent se féliciter d'attirer de plus en plus de projets d'investissement direct étranger (IDE) dans des secteurs stratégiques pour la région : logiciel, automobile, médicaments, agro-alimentaire, énergies renouvelables, transports et logistique... Mais le niveau des IDE reste en-deçà des performances que pourrait espérer la région par rapport au poids de son PIB ou de sa population. ANIMA propose dans ce bilan une analyse des dynamiques à l'œuvre et expose les 3 initiatives régionales que promeut son réseau pour une Méditerranée plus attractive et des investissements plus performants.

Source : <http://sco.lt/5ZND05>

	Web
	November 8, 2016

Investissements: On ne se bouscule pas

En dépit de ses potentialités et des dispositions prises en faveur des opérateurs économiques, l'Algérie n'a pas accueilli pour autant un nombre important d'IDE. Selon le bilan du réseau anima, l'Algérie a obtenu le plus faible ratio IDE/PIB de la région.

Anima Investment Network est une plateforme multi-pays de coopération pour le développement économique en Méditerranée. Le réseau fédère des agences nationales et régionales de promotion des territoires, des organisations internationales, des associations d'entrepreneurs, des pôles d'innovation, des investisseurs et des instituts de recherche.

Intitulé "10 ans d'investissement étrangers et partenariats d'affaires en Méditerranée 2006-2015", ce rapport a souligné que «la frilosité des investisseurs est imputable à un cadre de l'investissement peu attractif. Le climat des affaires reste médiocre et l'obligation d'association avec un partenaire local (règle 49/51%) complique la mise en œuvre des projets». Tout en indiquant qu'une réforme du cadre de l'investissement est programmée pour améliorer la situation, les auteurs de ce document question estiment qu'il y a urgence que le pays accélère sa diversification économique pour préparer l'après-pétrole. Le rapport fait état d'un pic pour les flux d'IDE en 2009, puis d'une baisse suite à l'instauration de la règle 49/51. Parmi les secteurs ayant enregistré des projets d'investissements étrangers, on cite : énergie, banque-assurance, matériaux de construction (ciment, verre), médicaments et ingénierie-conseil.

Au niveau de la Méditerranée, le rapport fait savoir qu'en 2015, il y a eu un sursaut ou attractivité retrouvée avec 38,8 milliards de dollars investis et 571 projets d'IDE. L'année 2015 marque la première réelle embellie pour les flux d'IDE dans les pays MED depuis 2008 (+ 24% selon les données de la CnuCED).

Anima, qui vient de fêter son 10e anniversaire, a considéré que les pays de la Méditerranée ont confirmé leur ancrage durable sur la carte des investisseurs internationaux et peuvent se féliciter d'attirer de plus en plus de projets d'investissement direct étranger (IDE) dans des secteurs stratégiques pour la région. Il s'agit des industries de l'informatique, de l'automobile, des médicaments, de l'agro-alimentaire, des énergies renouvelables, des transports et logistique... Néanmoins, on relève que le niveau des IDE reste en-deçà des performances que pourrait espérer la région par rapport au poids de son PIB ou de sa population.

Source : <http://www.letempsdz.com/index.php/132-actualite/185725-investissements-on-ne-se-bouscule-pas>

	Web
	November 7, 2016

Emploi : et si l'entrepreneuriat, était une 'fausse bonne idée' ?



(Crédits : © Eric Gaillard / Reuters)

Dans la région Afrique et Moyen-Orient, le besoin en création d'emplois est estimé de 80 à 100 millions de postes, d'ici 2030. A défaut de politiques publiques continentales efficaces, l'entrepreneuriat, seul, peut-il résoudre le problème ? Pour le vice-président de la Fondation "Education for Employment", la réponse est non !

Booster l'entrepreneuriat, est-ce le meilleur

moyen pour créer l'emploi ? Si la réponse paraît simple, il faut pourtant y penser davantage. La question a été soulevée par le public lors d'une plénière consacrée à « propulser les entreprises pour la création de valeur » pendant la semaine économique de la méditerranée qui a eu lieu du 2 au 4 novembre à Marseille. Les intervenants estimaient, dans une sorte d'unanimité spontanée, qu'il faudra miser sur les entrepreneurs et surtout les innovants d'entre eux, et que « l'ancienne génération » devrait l'appuyer par son expérience tout en faisant confiance à son ingéniosité. Rien de plus classique.

Lire aussi : PDG d'Orange Afrique : « La mise en oeuvre du dégroupage rencontre des difficultés »

C'est à ce moment que Salvatore Nigro, vice-président et chef de la direction - Europe à « l'éducation pour l'emploi » - Global (EFE-Global) lève la main.

« Dans la région Moyen-Orient et Afrique, le besoin en création d'emploi est estimé selon plusieurs institutions internationales autour de 80 à 100 millions de jobs, d'ici 2030 », indique-t-il. « Nous sommes en train de parler durant tout cet événement de soutien aux entrepreneurs et de propulser les initiatives individuelles, or c'est difficile, voire impossible que ça soit suffisant pour résorber le besoin croissant d'emploi », tranche-t-il, jetant un froid dans la salle.

Jobs et Gates, des mythes pour l'emploi?

L'expert illustre avec un exemple frappant. Les deux entrepreneurs "modèles" dans la planète sont Steve Jobs et Bill Gates. Après des années de travail et des dizaines, voire des centaines d'idées innovantes, les deux entreprises n'emploient que 100 à 120 milles personnes. Autrement dit, il va falloir créer, d'ici 2030, plus d'un millier de Microsoft et d'Apple. « Réaliser l'objectif de créer tous ces emplois va être extrêmement coûteux, pour ne pas dire impossible », estime-t-il.

Pour ce jeune dirigeant italien, le plus adéquat est de soutenir des entreprises qui existent déjà. « Je trouve qu'il est beaucoup plus évident de soutenir des entreprises qui existent déjà et qui n'arrivent pas à employer plus de 5 à 10 employés. Elles constituent entre 80 % et 90 % du tissu économique de la région MENA. Elles connaissent déjà les canaux pour obtenir un crédit et ont déjà une connaissance du terrain », estime-t-il. Tony Bury, fondateur et PDG de Mowgli Foundation, une structure qui soutient les entrepreneurs dans la région, est d'accord. « Cet effort pourrait également être dirigé aux entreprises familiales qui sont très répandus dans la région », ajoute-t-il.

Approche obsolète

Ces paroles n'ont pas réussi à convaincre Mondher Khanfir. Le co-fondateur et PDG de Wiki Startup, un incubateur tunisien privé, trouve que c'est une façon obsolète d'approcher cette problématique.

« C'est une analyse typique de l'économie classique. Si l'on raisonne avec l'ancien modèle où la relation entre entrepreneur et employé passe nécessairement par un contrat de travail, on n'aboutira pas à résoudre le problème. Je pense qu'il faudra revenir sur la manière avec laquelle on rémunère les activités économiques ou intellectuelles », estime le PDG de Wiki Startup.

L'idée n'est pas nouvelle. Beaucoup d'études parlent de destruction du travail par l'informatisation et l'arrivée des robots dans plusieurs activités manuelles. Le capital deviendra, dans un avenir proche, indépendant de la main d'œuvre pour créer la richesse. Seulement, il ne sera pas indépendant de la demande et donc, les masses auront tout de même besoin d'être rémunérées. Le comment reste encore une grande énigme.

Source : <http://afrique.latribune.fr/decideurs/entrepreneurs/2016-11-07/emploi-et-si-l-entrepreneuriat-etait-une-fausse-bonne-idee.html>

 Lundi 7 novembre 2016	Web
	November 5, 2016

Entre la vitesse des connections numériques et l'immobilité des personnes

Débats, foisonnement d'idées, échange d'expériences, tables rondes et communications sur des sujets aussi divers que variés, la dixième édition de la Semaine économique de Marseille organisée sous l'intitulé «Pour une Méditerranée connectée» a tenu toutes ses promesses.

Si au premier jour, mardi dernier, les participants ont eu droit à d'intéressantes thématiques autour de la «Transition numérique et mutation des sociétés en Méditerranée», «Le numérique au service de la coopération décentralisée», ou encore «ouvrir les frontières de la coopération économique en Méditerranée à l'ère du numérique», la journée d'hier a vu les débats porter sur la ville, l'entrepreneuriat et sur le développement du numérique et du marché du travail dans les pays méditerranéens et essentiellement ceux du sud.

Et au-delà du plaidoyer «pour une Méditerranée connectée», et de la virtualité des connections qui peuvent être faites et qui sont rendues possibles grâce à la vitesse du développement des nouvelles technologies et de l'internet, des vérités ont été dites. L'ambition qui a germé de la table ronde de Sahwa Business qui s'est déroulée à l'amphithéâtre de la Villa Méditerranée de Marseille, où se tient la manifestation de la Semaine économique de Marseille, est que les connections «interméditerranéennes» dépassent le stade de la profession de foi et du virtuel. Les connections que permettent les nouvelles technologies sont stoppées net par les réalités dues aux politiques gouvernementales, que ce soit sur la rive nord ou au sud du bassin méditerranéen. Les entraves fixées pour la libre circulation des personnes, l'instauration des visas ont été au cœur même de la problématique de la coopération et du développement des pays de la région.

Amina Ziane-Cherif, chef de projet Anima Investment Network France, le dit. «Je n'utilise pas mon passeport algérien pour voyager» lâche, durant les débats, la Franco-Algérienne. Pour elle, «une jeunesse qui ne bouge pas ne peut pas être au cœur de la promotion de l'entrepreneuriat».

Amina Ziane-Cherif, qui a insisté sur la question de la mobilité de la jeunesse méditerranéenne, n'a pas manqué aussi de souligner les autres problèmes qui empêchent l'aboutissement de projets dans les pays de la rive sud. Elle a parlé de la difficulté de l'accès aux financements, des conditions qui relèvent du cadre business global et aussi des préférences des jeunes qui vont vers les emplois publics plus sécurisants plutôt que d'aller sur le chemin risqué de l'entrepreneuriat. Sur la question de la libre circulation des personnes, c'est le modérateur du forum, d'origine britannique, qui ajoutera son grain de sel en parlant des retombées du Brexit sur la mobilité des jeunes de son pays dans l'espace européen. «C'est vraiment terrible», a concédé le modérateur exposant sa propre expérience et les incidences que peuvent provoquer les barrières de l'immobilité.

Racha Tantawy, chef du Support Business et Entrepreneuriat, TIEC Egypt, évoque pour sa part d'autres problèmes qui empêchent le développement de l'entrepreneuriat. Parlant de la région mena en général et de son pays en particulier, l'intervenante au forum «ouvrir les frontières de la coopération économique en méditerranée à l'ère du numérique» soutient qu'il y a de grands investissements, mais il n'y a pas d'innovation de qualité. Pour elle, les raisons

sont multiples, entre autres celles liées au système éducatif, à l'absence de la recherche et au manque de partenariat entre les universités et les entreprises.

«On forme des ingénieurs, des diplômés, mais ce qui manque, c'est l'entrepreneuriat et l'innovation dans le cursus universitaire», explique-t-elle. Mais pas seulement. Racha Tantawy affirme également que «dans les pays du sud de la Méditerranée, il n'y a pas de culture du risque, alors que l'entrepreneuriat est la voie de sortie pour nos pays». Les résultats fournis par un centre de recherche montrent toute l'étendue des difficultés qui pénalisent les projets des jeunes entrepreneurs dans les pays de la rive sud. En effet, 90% des start-up créées finissent toujours par mourir. La coordinatrice scientifique de Sahwa, le dr Elena Sanchez-Montijano, a d'ailleurs réalisé, au profit de la Commission européenne, une enquête sur les problèmes et la situation de la jeunesse dans les pays de la rive sud de la Méditerranée, (Algérie, Maroc, Egypte et Liban), portant sur «La recherche sur le terrain», qui va certainement aider les preneurs de décisions au niveau de l'Union européenne à orienter leur politique sur les jeunes âgés entre 15 et 29 ans. Elle donne, selon elle, des renseignements sur «l'éducation et l'emploi, les contextes de transitions multiples, culturelles, sociologiques, économiques et politiques».

C'est pour dire que les pays du sud de la Méditerranée intéressent au plus haut point ceux du Nord. Seulement les recherches et les enquêtes réalisées n'aident ni à changer les réalités politiques entre les deux rives, encore moins les rapports entre les pays du pourtour méditerranéen.

Source : http://www.elwatan.com/economie/entre-la-vitesse-des-connections-numeriques-et-l-immobilite-des-personnes-05-11-2016-332215_111.php

	Web
	November 4, 2016

ANIMA EMEA Business Forum – Sahwa Business Brief

Jeudi 3 novembre 2016, ANIMA Investment Network et ses partenaires ont eu l'occasion de poursuivre les échanges initiés la veille lors du lancement de l'EMEA (Europe- Middle East- Afrique) Business Forum, destiné à favoriser les rencontres entre entreprises et décideurs économiques de la région.

De 9h00 à 14h00, à l'occasion de la Semaine économique de la Méditerranée, les participants se sont réunis dans l'amphithéâtre de la Villa Méditerranée, afin de partager leurs expériences sur l'entrepreneuriat.

Face au marasme du marché du travail, l'entrepreneuriat apparaît comme un levier important de création de valeurs et d'emplois. Les institutions et les organismes de coopération de la zone EMEA se sont donc emparés du sujet, afin de susciter et d'accompagner les vocations entrepreneuriales, notamment chez les jeunes particulièrement touchés par le chômage.

Si la jeunesse méditerranéenne a fait entendre sa voix lors du Printemps arabe et est un moteur de la transition démocratique de nombreux pays, force est de constater que cette jeunesse, plurielle, reste méconnue et difficile à appréhender.

Depuis 3 ans, le projet « SAHWA », coordonné par le Barcelona Center for International Affairs, mobilise des chercheurs méditerranéens dans le but de mieux comprendre et connaître cette jeunesse. Financé par la Commission Européenne et mobilisant 15 partenaires (Universités des deux rives de la Méditerranée, organisations européennes, ANIMA etc.), « SAHWA » est un vaste projet de recherche mené dans 5 pays (Maroc, Algérie, Tunisie, Liban, Egypte).



Une analyse pluridisciplinaire a permis d'établir une cartographie de la situation dans chaque pays, dans une optique comparative, afin d'aider les décideurs politiques dans leur prise de décisions. Les résultats de cette étude se basent sur un travail de collecte de données sur le terrain, auprès d'environ 10 000 jeunes qui ont pu exprimer leur point de vue sur différents sujets tels que leurs opportunités (emploi/ éducation), leur engagement politique, leurs valeurs et représentations ou encore sur

des sujets plus transverses comme le genre et les migrations.

Cet ambitieux projet devrait permettre à l'avenir de construire des politiques publiques nationales et de coopération euro-méditerranéenne en adéquation avec les attentes des jeunes, citoyens de demain.

Une première table-ronde a permis de faire un tour d'horizon des initiatives régionales, notamment en matière de formation des jeunes et de développement de la culture entrepreneuriale.

Espaces de co-working, Fab Labs, fonds d'investissement, incubateurs se multiplient en Méditerranée, mais comme le souligne Amina Ziane-Cherif, Chef de Projet au sein d'ANIMA, « s'il y a du dynamisme, il y a aussi des défis ».

En effet, l'environnement n'est pas toujours très favorable à l'entrepreneuriat et l'accès au financement demeure difficile même si de plus en plus d'accélérateurs et d'incubateurs s'implantent en Afrique du Nord. Le problème majeur est le manque de culture

entrepreneuriale. Traditionnellement, la culture de l'investissement est peu développée en Méditerranée où il existe une forte aversion au risque. Les jeunes sont aussi encore assez réticents face à la prise de risque liée à l'entrepreneuriat, et préfèrent souvent s'orienter vers la fonction publique ou vers les grandes entreprises. Zineb Rharrasse, Cofondatrice et Directrice générale de Startup Maroc, constate cependant un réel intérêt des jeunes sur la question depuis qu'elle a lancé en 2011 des événements de sensibilisation au sujet des startups. Si, comme le souligne Guillaume Thureau du Réseau des Ecoles de la 2ème chance, « la créativité et l'innovation sont des caractéristiques de la jeunesse », la région méditerranéenne possède alors un fort potentiel. L'entrepreneuriat social peut susciter l'adhésion des jeunes, qui sont par ailleurs à la recherche de projets porteurs de sens, répondant aux défis sociétaux ou environnementaux actuels.

Afin de favoriser l'émergence d'une culture entrepreneuriale, il faut outiller et accompagner ces jeunes en leur proposant des formations adéquates. Rasha Tantawy (Chef de Support Business & Entrepreneuriat, TIEC) constate par exemple qu'il y a beaucoup d'idées innovantes en Egypte mais qu'il y a peu d'innovations de qualité. Elle déplore les limites du système éducatif dans ce domaine et des cursus universitaires qui ne favorisent pas assez l'innovation et le croisement des compétences (ingénierie, marketing etc.). Le lancement de la plateforme Egypt Innovate doit palier à ce manque, en proposant de nombreux contenus en langue arabe, dont notamment des études de cas.



Lors d'une seconde table-ronde, des experts ont apporté des éléments de réponse sur les moyens de propulser les entreprises vers la création de valeur.

Tony Bury, PDG de Mowgli Foundation (Royaume-Uni) a insisté sur l'importance du mentorat dans le développement du capital humain. Le mentorat est un facteur-clé de réussite de l'entrepreneuriat, dans son rôle de soutien et d'inspiration pour l'entrepreneur.

Le mentor peut anticiper les problèmes, identifier les risques et il offre des capacités supplémentaires à celui

qui bénéficie de ses conseils. Afin de trouver des financements, l'entrepreneur pourra également faire appel à des Business Angels, l'expérience de l'Afrique montre que cette pratique se développe de plus en plus. Des incubateurs privés sont également créés, comme l'initiative tunisienne Wiki Start-up qui vise à stimuler et à créer un environnement favorable à l'innovation, face à l'inertie des politiques publiques. Enfin, Hub Africa est la première plateforme de mise en relation et en réseau des entrepreneurs avec les investisseurs en Afrique. Cette plateforme est née au Maroc, sous l'impulsion de Zakaria Fahim, qui a vu l'émergence de la RSE dans son pays et a acquis la conviction que l'économie devait être au service de l'homme et qu'il était nécessaire de développer l'entrepreneuriat social. Pour y parvenir, l'Afrique doit encore faire face à de nombreux défis : sortir de l'économie informelle, offrir une couverture sociale qui protège l'entrepreneur, développer des partenariats WIN-WIN entre les pays et explorer de nouvelles pistes de financement comme le « crowdfunding ».

Histoires d'entrepreneurs : retours d'expériences et inspirations

Khaled Bouchoucha, Président directeur général d'IRIS Technologies en Tunisie

Promis à une brillante carrière d'ingénieur aéronautique, Khaled décide pourtant de tout quitter pour se lancer dans « l'aventure entrepreneuriale ». Il trouve l'inspiration auprès de son père, apiculteur amateur, qui rencontre des difficultés dans la gestion de ses ruches et décide alors d'inventer un système de ruche connectée qui permet, grâce aux nouvelles technologies, d'analyser l'environnement des abeilles et de lancer des alertes pour mieux anticiper. Primé par plusieurs concours, il réussit une levée de fonds de 180 000 euros pour développer son projet. Malgré sa méconnaissance initiale des business models et quelques idées reçues sur

l'entrepreneuriat, il apprend à éviter les écueils qui conduisent à l'échec, et parvient grâce au soutien de son mentor et à son équipe à écrire une success story tunisienne.

Michel Athenour, PDG et fondateur d'Autrement, France

Michel Athenour se lance dans l'entrepreneuriat après plusieurs années passées en tant que salarié d'une grande entreprise. Il a créé 2 sociétés : CITYVOX (revendue par la suite à Orange) et AUTREMENT. La dernière en date possède 34 actionnaires et a levé 1,2 millions d'euros. Son expérience de la relation avec les investisseurs est riche en enseignements. Contrairement aux idées reçues, il a tenu à témoigner que les relations avec les investisseurs ne sont ni difficiles, ni chronophages et ne représentent pas une perte de liberté et de pouvoir. Il met également en garde contre les erreurs les plus courantes dans la levée de fonds, celle-ci n'est pas toujours indispensable et doit se faire au bon moment et pour de bonnes raisons.

Sahbi Othmani, Directeur Général, NCA Rouiba, Algérie

Sahbi Othmani a repris le flambeau de l'entreprise familiale à la fin de ses études. Il a vu cette société familiale qui produit des jus de fruits se moderniser au fil des ans et s'internationaliser. La première étape importante a été l'ouverture du capital à un fonds d'investissement, qui a permis l'apport d'un savoir-faire et un management de l'internationalisation. Une dizaine d'années plus tard, l'entreprise familiale a été contrainte à de nouvelles adaptations pour être plus compétitive. Une rémunération sur la performance a été introduite et les innovations sont favorisées au sein de l'entreprise pour faire évoluer les modes de production. NCA Rouiba poursuit sa croissance et son développement sur les marchés africains et au Maghreb.

Source : <https://www.ocemo.org/fr/anima-emea-business-forum-sahwa-business-brief/>

LES AFRIQUES	Web
	November 4, 2016

Marseille : Quand le numérique abat les frontières

Au deuxième jour de la Semaine économique de la Méditerranée, jeudi 3 novembre 2016, coïncidant avec le 10ème anniversaire d'Anima Investment Network, plateforme de coopération pour le développement économique en Méditerranée, a été organisé l'EMEA Business Forum. Au menu, l'ouverture de la région vers le Golfe et l'Afrique, la valorisation des opportunités de la révolution numérique...

Sur le même rythme de la veille, les séances plénières du jeudi 3 novembre ont été ponctuées de présentations d'institutions vecteur de développement, de retours d'expériences et inspirations, mais aussi de networking, d'ateliers et de Bars à Coder (espaces pour s'initier à plusieurs techniques via des démos et des ateliers sur les #SuperCodeurs, langage de programmation, CMS, Raspberry, impression 3D, robotique). Au grand amphithéâtre de la Villa Méditerranée, Dr Elena Sanchez-Montijano, coordinatrice scientifique du Cidob (Barcelona Center for International Affairs), a d'abord présenté le projet Sahwa dans la thématique «Susciter et accompagner les vocations entrepreneuriales». Ensuite, tour à tour, Amina Ziane-Cherif, chef de projet Anima Investment Network, Rasha Tantawy, chef du Support business & entrepreneuriat, TIEC (Égypte), ainsi que Zineb Rharrasse, DG et cofondatrice de StartUp Maroc, ont exprimé les nombreuses attentes des entreprises. Si la chef de projet Anima Investment Network France a apprécié des avancements avec de plus en plus de Fab Lab, des mesures incitatives qui ont permis des implantations au Maroc et en Tunisie (Mentoring Impact), elle n'en a pas moins évoqué des défis importants à surmonter. Parmi les tares qu'elle a déplorées, le manque de coordination dans la facilitation de l'acte d'investir, un accompagnement encore timide des jeunes et un suivi pas toujours au rendez-vous. Aussi, elle a regretté que la crainte de l'échec et le souci au confort aisé poussent un certain nombre de jeunes diplômés à opter pour un emploi dans l'administration publique, au lieu de se lancer dans une aventure entrepreneuriale, conformément aux résultats de l'enquête Sahwa. Pour dépasser de tels handicaps, elle trouve qu'il faut les sensibiliser... Enfin, elle a plaidé pour plus de mobilité des jeunes, afin de s'inspirer d'expériences venues d'ailleurs. «C'est difficile, quand on ne peut bouger que difficilement... Il y a beaucoup de frustration face à ce handicap, dû aux visas refusés.»

Rareté des fonds d'amorçage

Venue d'Égypte, Rasha Tantawy a tout de go fustigé le manque d'innovations, dû à une déficience de formation, en dépit d'idées innovantes. Elle ne comprend pas dans son pays qui forme 30 000 ingénieurs par an que la culture d'entreprise et la prise de risque ne soient pas encouragées. Aussi, cette responsable au TIEC aurait souhaité que les fonds d'amorçage ne soient plus présents, ainsi que des capitaux-risqueurs locaux. Parmi ses vœux pieux aussi, une certaine adéquation formation-emploi. Parmi les expériences heureuses à l'initiative de l'institution qu'elle dirige, ce camp de court séjour destiné aux étudiants, ainsi qu'une plateforme (Egyptinnovate.com) pour avoir plus de données, dont la version bêta est lancée, avant la définitive pour bientôt, avec un contenu en arabe classique.

Avec Maroc StartUp week-end, Zineb Rharrasse est revenue sur la genèse d'un tel événement. Surpris par l'engouement qu'il a pris, elle a eu le courage d'aller plus loin, notamment dans le Maroc profond. En phase avec celles qui l'ont précédée, elle a fait allusion à la rareté des financements, surtout au stade du seed funding.

Guillaume Thureau, coordinateur Réseau des Écoles de la 2ème chance, expert associé lesMed, Espagne, a pour sa part insisté sur les difficultés d'entrepreneuriat quasi identiques

dans le pourtour méditerranéen... Pourtant, de son avis, le potentiel est important. «À la veille de la COP22, tout ce qui végète autour de l'économie verte est une opportunité à saisir... Aussi, il est impératif de donner une chance à ceux que le système éducatif a laissés sur la route», a-t-il conclu. À cela, Amina Ziane-Cherif a ajouté que les sub-skills sont tout aussi importants et qu'il faut inculquer une culture de création d'entreprises en amont (dès le bas âge), sans omettre de citer les programmes de soutien Injaz ou Hackethon au Maroc, dans le sens des StartUp week-end. Des dispositions à même de soutenir des Business Angels, à condition que le cadre fiscal suive. L'exemple des Middle East Venture Capitals au Liban a justement été cité dans ce sens.

Revenu sur son parcours, en 4 chapitres, Khaled Bouchoucha, PDG d'Iris Technologies, a remis en cause un certain nombre d'a priori, notamment que l'école est le seul vrai levier social et qu'un travail salarié est loin d'être confortable. Devenu ingénieur, dans la maintenance aéronautique, il ne tarda pas à s'ennuyer de tâches répétitives. Pour fuir la routine, il s'est lancé dans sa propre affaire, au secours de son père, apiculteur, qui se plaignait de la perte d'abeilles. Il créa ainsi un système d'aération des abeilles... De là à la création d'Iris Tech pour les relevés de données dans les ruches, et le tour était rapidement joué. Soutenu par des programmes de financement, il a intégré les technologies dans l'agriculture. Les Prix et récompenses n'ont pas tardé, a-t-il assuré avant d'indiquer à l'endroit de ses alter ego et de jeunes hésitants que l'idée n'est pas le plus important dans la création d'entreprises. De son avis, le maillon fort c'est l'entrepreneur et son réseau, mais aussi ses financiers. Enfin, il a balayé d'un revers demain le travail laborieux, défendant que les efforts ne sont pas proportionnels aux résultats, qu'il n'y a pas de secret pour la réussite, mais bien des voies pour échouer, sans occulter l'importance du mentorat et de l'accompagnement.

De nécessaires tremplins

Dans la plénière suivante et relative à «Propulser les entreprises pour la création de valeur», Tony Bury, PDG de Mowgli Foundation, a salué l'apport conséquent des entrepreneurs qui génèrent 95% des fonds du mécénat. Sachant que l'écosystème de l'entreprise repose sur 4 piliers, à savoir environnement, capital humain, finance et infrastructure, il s'est demandé «qui est cet entrepreneur sans mentor?», pour répondre : «Aucun. De Bill Gates, à Mark Zuckerberg en passant par Steve Jobs... tous en ont bénéficié». Il a ajouté : «Lorsque vous êtes dans une tempête d'échecs, vous avez besoin d'aide. Il faut un mentor pour soutenir et anticiper... Il vous dit la vérité, pas nécessairement ce que vous avez envie d'entendre, vous aide à réduire les risques... À la différence d'un coach, le mentor apporte un soutien et n'est pas seulement dans la recherche de performances.»

Quant à Tomi Davies, président d'Africa Business Angels Network, il a fait allusion au déficit postcolonial de formation et d'inadéquation qui persiste. «Le système d'antan n'est plus valable. Aujourd'hui, nos défis et enjeux appellent d'autres types de formations à mettre en place». En termes d'investissements, il a déploré que les décaissements soient loin des besoins et que fort heureusement les réseaux de Business Angels viennent combler ce gap. Dans un continent jeune et où les opportunités ne manquent pas, le président d'Africa Business Angels Network conseille aux investisseurs d'inscrire l'Afrique dans leurs tablettes. Tout en défendant la poursuite des relations de coopération avec l'Europe, dans un contexte marqué par la mondialisation, il a estimé que l'anglais, devenu langue du business, ne doit pas être négligé.

Ce fut au tour de Mondher Khanfir, PDG WikiLeaks Start-up (Tunisie), d'aller dans le même sillage que ses prédécesseurs, annonçant : «Nous nous sommes rendu compte que la Tunisie n'était pas un terrain adéquat pour l'innovation». Lui qui est à la tête d'une vingtaine de start-up, pour 40 millions de dinars, appelle une nouvelle dynamique dans un pays qui dispose de beaucoup de chercheurs. Estimant que la façon de créer de la valeur a changé, vu que juste avec un téléphone portable, il est possible de créer sa propre affaire. Il a indiqué que la technologie ne suffit pas. Ce patron tunisien trouve qu'il faut un contexte, de la réactivité des gouvernements... il s'est félicité que le contexte actuel dans son pays s'y prête... En phase avec les intervenants qui l'ont précédé, Mondher Khanfir a noté qu'aujourd'hui, c'est lorsqu'on est encore à l'école qu'on crée son entreprise et que face à un gisement de croissance pour

les entreprises existantes, il est nécessaire de mentorer les jeunes créateurs de start-up. Zakaria Fahim, président de Hub Africa, reviendra brièvement sur son parcours d'entrepreneur, entamé en 2001, jusqu'à sa position actuelle qu'il cumule avec sa fonction de président de l'Union des autoentrepreneurs du Maroc, Bidaya, en passant par son passage au CJD, dont un Franco-Marocain était à l'origine de la création. Celui qui défend partout que «l'entreprise doit être au service de l'homme...» lutte pour que l'auto-entrepreneur et l'entrepreneur tout court s'épanouissent. Dans son pays, un texte de loi formalisant et statuant l'auto-entrepreneur lui donne raison. Mais face à un second étage de la fusée qui reste absent ou peu présent, il appelle au crowdfunding qui à son tour est en train d'être légalisé (textes de loi en cours). Dans un continent où l'informel couvre jusqu'à 90% du tissu économique, «peut-on occulter cet aspect du paysage économique?», s'est-il interrogé. Aussi, dans un monde globalisé, il appelle la Triangulaire, sachant que la langue reste déterminante. Enfin, le président de Hub Africa s'est félicité que son pays devienne premier centre financier en Afrique, devant l'Afrique du Sud.

Dans l'audience, le Pr Adel Ben Youssef fera remarquer que dans l'accompagnement des entreprises, il ne faut pas perdre de vue que l'Afrique est plurielle et que l'entrepreneuriat doit être inculqué en amont, entre 0 et 5 ans. Une autre idée partagée, celle ayant trait aux TPE et autres PME-PMI de 5 à 7 employés, qu'il ne faut pas ignorer, faisant l'analogie à Bill Gates et Steve Jobs qui ont créé Microsoft et Apple...

Des interventions suivies d'utiles retours d'expériences, notamment des patrons d'Autrement (France) et de NCA Rouiba (Algérie), et de conclusions, entre autres, de Louis Aloccio, vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille Provence, qui sont en phase avec les autres thématiques de la Semaine économique. Une 10ème édition qui réunit plus de 20 événements animés par plus de 300 intervenants, venant de plus de 20 pays, autour du numérique en Méditerranée.

Source : <http://www.lesafriques.com/actualite/marseille-quand-le-numerique-abat-les-frontieres.html?Itemid=89>

	Web
	November 4, 2016

Commissioner Hahn at Mediterranean Economic Week: Digital technology can help promote growth and employment

As part of the Mediterranean Economic Week in Marseille, ANIMA Investment Network and their partners organised the EMEA (Europe-Middle East, Africa) Business Forum on 2 and 3 November in Marseille on the theme of Digital Technology for a connected Mediterranean. Targeted at business and economic decision-makers in the region, the Forum addressed the opportunities brought by the digital revolution and the new frontiers of cooperation between Europe and the Mediterranean.

Meanwhile, during the Economic Week, FEMISE, Institut de la Méditerranée and Cercle des Economistes also organized the Rendez Vous Economiques on the Digital Economy in which European Commissioner for Neighbourhood Policy and Enlargement Johannes Hahn was a guest of honor and gave a speech. He reminded that job creation was the biggest challenge in the region and a top priority of the European Neighbourhood Policy: *“at least 5 million new jobs need to be created every year to employ a growing workforce and to ensure social inclusion.”* To reach this target, economic growth in the region should accelerate to above 6%.

He pointed to another key issue, support for micro, small and medium-sized enterprises (MSMEs), especially in terms of access to finance. *“In fact, the 6 million MSMEs in the region represent the largest opportunity for economic growth and job creation, since they account for 90% of total employment.”*

Commissioner Hahn also stressed the importance of developing trade among Southern partners and encouraging foreign direct investment to the Southern Neighbourhood Region. He believes that digital technology, which is now part of everybody’s daily life, can help promote private sector-led growth and employment.

Finally, the Commissioner reminded that the EU had invested EUR 1 billion in economic development since 2011, added to the 2 billion Euros per year that are provided within the Neighbourhood Investment Facility for project financing in the Southern Neighbourhood.

“Support for economic stabilisation and development has been an important pillar of the Euro Mediterranean Partnership in the past and remains a key priority for the future,” he concluded. (EU Neighbourhood Info)

Read more

[Press release](#)

Mediterranean Economic Week - [website](#)

[Commissioner Hahn’s speech](#)

EUROMED Invest [website](#), [facebook](#) and [twitter](#)

EUROMED Invest [fiche and news](#)

Source : http://enpi-info.eu/mainmed.php?id=47086&id_type=1&lang_id=450

Nel Mediterraneo si solleva anche un mare d'impresa

Progetti ad alto impatto uniscono Europa e Africa

DANIELE ZAPPALÀ
MARSIGLIA

Di fronte ai drammi in alto mare che tormentano i margini meridionali dell'Europa, le agenzie come l'Unione per il Mediterraneo, fortemente voluta nel 2008 dall'allora presidente francese Nicolas Sarkozy, assomigliano ogni giorno un po' più a gusci istituzionali pieni d'impotenza e speranze tradite. Ma fra le rive Nord, Sud ed Est del Mare nostrum, circolano pure persone come Kimene Marzouki, 46 anni, ricercatore all'Università di Tunisi, capace d'improvvisarsi imprenditore per rispondere a un bisogno pressante di migliaia di mediterranei, alle prese con tumori e altri mali che necessitano cure altamente specializzate: «Lo scambio fra medici d'immagini sui tumori al seno e altre patologie di pazienti resta un problema enorme nelle zone interne del mio Paese e in generale in vaste aree del mondo intero. Alcune imprese americane produttrici dei macchinari diagnostici tendono a monopolizzare questi scambi d'immagini d'alta qualità, imponendo l'acquisto di postazioni che costano più di 100 mila dollari, assolutamente fuori portata per i medici di base delle aree rurali. Occorre fare qualcosa». Assieme ad altri ricercatori del suo Paese, Marzouki si è rimbeccato le maniche ed ha sviluppato un software alternativo (Med-x) che permette a pazienti e medici di base d'invviare le immagini diagnostiche ad alta risoluzione ai rari specialisti delle grandi città del Sud. Oppure, al di là del mare, verso strutture europee di punta. «Vede, le immagini diventano visionabili anche sugli smartphone, ma assicuriamo gli standard più alti di privacy. Vogliamo creare una vasta rete di medici disposti a collaborare. E potrà servire pure a tanti studenti di medicina, dato che siamo i soli in Africa ad aver sviluppato questa soluzione», dice orgoglioso, mostrando la risonanza magnetica di un tumore al cervello che ha potuto scavalcare provvidenzialmente la barriera del mare. Marzouki è solo uno degli imprenditori e leader associativi giunti a Marsiglia per la decima edizione della «Settimana economica del Mediterraneo», organizzata con il sostegno della Regione Provenza e di altri enti soprattutto transalpini. Non tutte le imprese transmediterranee presenti all'evento sono ad alto impatto sociale, ma testimoniano sempre una volontà di cooperare superando le frontiere e accendendo dal basso il motore della fiducia in campo imprenditoriale e associativo. «Troppe persone giudicano questa regione solo per le sue ombre, ma occorre offrire a milioni di disperati il futuro a cui aspirano», ha lanciato in apertura dell'evento l'ambasciatrice marocchina Assia Bensalah Alaoui, che co-presiede proprio a Marsiglia l'Ocemo (Ufficio di cooperazione economica per il Mediterraneo e l'Oriente), ente transnazionale coordinatore della kermesse. Il gigantismo altisonante di progetti politici

come l'Unione per il Mediterraneo non è qui di casa. L'associazione onlus francese Anima impiega appena una dozzina di persone giunte da tutto il Mediterraneo, ma tramite una rete estesa di contatti orizzontali offre ai giovani aspiranti imprenditori della riva Sud tutto un campionario di soluzioni anche per gettare ponti commerciali verso l'Europa, come il contatto con tutor europei (imprenditori d'esperienza o enti come le camere di commercio), o fondi per organizzare sedute di formazioni e viaggi promozionali, attingendo anche dai programmi europei di cooperazione. Sono nati così progetti come "Lactimed", un consorzio transnazionale che valorizza i latticini e prodotti caseari ti-

Dalla diagnostica per immagini alla cartografia intelligente, esperienze a confronto alla «Settimana economica» di Marsiglia

pi del Mediterraneo. In questo quadro, fra l'altro, la Sicilia e la Tessalia (Grecia) si sono alleate a regioni non solo costiere di Tunisia, Libano ed Egitto per creare reti di agriturismi incentrate sulle specialità tradizionali. «Sono estremamente soddisfatto. È stata una cooperazione trasparente e in fondo semplice, naturale», racconta il libanese Anas Khattar, 31 anni, che grazie ad Anima ha trovato un tutor in Belgio, riuscendo così a spostare verso l'Europa le pedine della propria start-up nel campo della gestione di dati. Oggi, dà lavoro a quattro persone e cerca d'incoraggiare altri giovani talenti delle rive Sud ed Est, decisi a mostrare in ogni modo che il Mediterraneo non è condannato a di-



venire solo un apocalittico e sterminato cimitero buono al massimo a far transitare immani traffici planetari di container. «È vero, sono ancora storie un po' isolate, ma che rappresentano simboli forti», dice Monica Airolti, che ha lasciato Milano per unirsi in Francia all'équipe di Anima. A Marsiglia, si sono illustrati pure progetti low cost d'ingegneri pedagogici per facilitare il compito dei formatori ai quattro angoli del Mediterraneo. O anche i pionieri della «cartografia intelligente libera e partecipativa al servizio dei territori e della cittadinanza». Certo, infinite restano le rotte mediterranee dello strazio, spesso sotto gli occhi distratti e neghittosi dell'Europa. Ma in sordina, pure altri vascelli e viaggiatori, pronti a disegnare un altro Mediterraneo possibile della reciprocità e dell'intelligenza, attendono già di cavalcare in massa un giorno l'onda buona.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

«La politica rincorre la tecnologia»



Adel Ben Youssef

L'intervista

L'economista tunisino Adel Ben Youssef: «Le classi dirigenti ragionano ancora come nel Novecento»

MARSIGLIA

«Per lo sviluppo a sud del Mediterraneo legato alle nuove tecnologie, il fattore chiave resta il grado di consapevolezza delle classi politiche». È il parere del tunisino Adel Ben Youssef, docente di Economia digitale all'Università di Nizza Sophia Antipolis e professore invitato in numerose università del Maghreb. **Le potenzialità d'Internet e delle nuove tecnologie non sembrano ancora rispettare le promesse in termini di sviluppo per tutti i Paesi. Che ne pensa?** Abbiamo amministrazioni eredi del Settecento-Ottocento, accanto a classi politiche che ragionano ancora come nel Novecento. Le tecnologie sono invece quelle del XXI secolo. Oggi, il principale problema per gli esecutivi è la cybercriminalità e il cyberterrorismo. Si diffonde la paura di una perdita di controllo, come ha ammesso di recente anche il presidente americano Barack Obama. Ma ciò significa pure che in modo sempre meno confuso, le classi politiche sentono di avere una responsabilità storica e in questo a mio avviso non si sbagliano. Occorre decidere sul modo di dare senso a queste tecnologie, ad esempio verso lo sviluppo umano, anche se gestire una simile transizione non sarà affatto semplice. **Neppure attorno al Mediterraneo?** Sulla riva Sud, mi rallegro dei progressi nel campo dell'applicazione delle nuove tecnologie all'amministrazione pubblica, che sta cambiando in fretta. Le dogane tunisine o marocchine non utilizzano quasi più la carta. Dove si è invece molto meno lucidi è sul modo di lottare contro i fossati digitali e di diffondere le nuove tec-

nologie presso la popolazione, che ne ha diritto. Per il momento, mancano le risorse. Ma al contempo, ci sono potenti operatori di telefonia che detengono da due decenni rendite non più accettabili. **L'accelerazione tecnologica e l'obsolescenza sempre più rapide complicano le cose?** È chiaro che i sistemi avanzano talmente in fretta da rendere inutili le tradizionali analisi tramite serie statistiche di dati. In certi Paesi, quest'accelerazione favorirà una gestione più decentralizzata e locale dell'evoluzione. **Qual è la chiave per non perdere la bussola?** Tutti i Paesi del Mediterraneo hanno bisogno di nuovi investimenti nell'istruzione, adattati ai contesti specifici nazionali, per integrare sempre più le nuove tecnologie. **Di fronte ai drammi della miseria e dell'esclusione sociale, i nuovi media possono giocare un ruolo?** Internet può divenire uno spazio per promuovere nuove forme d'economia solidale fondate sullo scambio di doni anche fra territori e ceti sociali molto diversi. Per lo sviluppo locale e per l'ambiente, può davvero rappresentare il primo asso nella manica. Prendo l'esempio delle comunità di programmatori informatici. Quelle del Sud, non vengono quasi pagate, per una serie di problemi anche tecnici. Ma cooperando con quelle del Nord, attraverso meccanismi indiretti, spesso ci riescono. In proposito, si possono immaginare delle start up comuni Nord-Sud, dato che le localizzazioni contano meno che in passato. Inoltre, per i Paesi del Sud, ciò crea l'opportunità storica di una nuova forma di specializzazione.

Daniele Zappalà
© RIPRODUZIONE RISERVATA

Source : [Avvenire, 4 novembre 2016, Economia & Lavoro, p. 28](#)

PDF : [Avvenire_4novembre2016](#)

X:\AIN Communication\Presse\Revues de presse\Presse 2016\Articles_NL_Novembre2016

	Web
	November 4, 2016

Anima EMEA Business Forum : La coopération économique en Méditerranée à l'ère du numérique



Pour célébrer ses dix ans, ANIMA Investment Network (1) et ses partenaires organisent l'EMEA (Europe - Moyen-Orient - Afrique) Business Forum. Un événement qui se tiendra à Marseille les 2 et 3 novembre, dans le cadre de la Semaine économique de la Méditerranée.

Destiné aux entreprises et décideurs économiques de cette région, l'EMEA (Europe - Moyen-Orient - Afrique) Business Forum s'intéresse aux opportunités offertes par la révolution numérique et aux nouvelles frontières

de la coopération entre l'Europe, la Méditerranée et l'Afrique.

« L'EMEA Business Forum propose deux journées dédiées à la réflexion stratégique, au business et à la construction d'une coopération internationale durable » commente Emmanuel Noutary, le Délégué général d'ANIMA. « Les entrepreneurs méditerranéens témoignent de plus en plus de leur volonté de s'ouvrir à d'autres zones, notamment l'Afrique et les Pays du Golfe, où les opportunités en termes de business sont énormes. Il est de notre ressort de les accompagner. »

Durant deux jours, l'ANIMA EMEA Business Forum offre de nombreuses opportunités de réseautage et d'échanges. Conférences et ateliers s'organisent autour de deux grands thèmes : *Décloisonner la Méditerranée grâce au numérique* et *Le numérique accélérateur du développement des territoires*. « Des représentants des gouvernements de la zone témoigneront des stratégies de coopération et d'intégration économique dans la région. Des grandes sociétés du numérique présenteront les opportunités de ce secteur. Les entreprises pourront échanger entre elles leurs bonnes pratiques dans le cadre de séances de pitches, dynamiques et pertinentes. Le village des entreprises et la zone B to B organisés par la Semaine économique de la Méditerranée, ainsi que le plateau sur les opportunités de business et de partenariats en Méditerranée organisé avec Finances et Conseil en Méditerranée le jeudi après-midi favoriseront les échanges concrets entre entrepreneurs et investisseurs. » décrit Emmanuel Noutary. « Nous espérons que cette démarche pragmatique aboutira à des avancées concrètes. »

(1) Constitué en 2006, Anima Investment Network est une plateforme multi-pays de coopération pour le développement économique en Méditerranée. Le réseau ANIMA fédère des agences nationales et régionales de promotion des territoires, des organisations internationales, des associations d'entrepreneurs, des pôles d'innovation, des investisseurs et des instituts de recherche.

Si vous êtes intéressé par cet événement, n'hésitez pas à vous inscrire [en cliquant ici](#)

Source : <http://www.ocemo.org/fr/anima-emea-business-forum/>

	Web
	November 4, 2016

ANIMA Ouvre de nouveaux horizons pour une région EMEA plus forte que jamais



ANIMA Investissement Network organise le mercredi 2 et jeudi 3 novembre, l'EMEA Business Forum, dans le cadre de la Semaine économique de la Méditerranée, sur le thème du « numérique, pour une Méditerranée connectée », qui se déroule du 2 au 4 novembre 2016, à la Villa Méditerranée, à Marseille.

Cet événement de taille vise à renforcer les échanges et la coopération entre les entreprises et les décideurs économiques des pays membres de la zone EMEA. Un vecteur important qui valorise les opportunités et les perspectives offertes par la révolution numérique et l'ouverture de la Méditerranée vers le Golfe et l'Afrique.

De plus, la 10ème édition de la Semaine économique de la Méditerranée coïncide avec la célébration des 10 ans d'ANIMA Investment Network. Une date importante pour l'équipe ANIMA qui, une fois de plus, a choisi de relever le défi en élargissant son champs d'intervention à la région Afrique et Moyen Orient après une *success story* confirmée dans le bassin euro-méditerranéen selon son président Monsieur Khalil Laabidi.

Instance de réflexion et d'accompagnement, lors de cette première journée de la Semaine économique de la Méditerranée, ANIMA Investment Network réunit les principaux acteurs du développement économique et de l'investissement dans la région. Autorités publiques, investisseurs et entrepreneurs privés ou encore agences d'investissements, tout le monde était au rendez-vous pour questionner et comprendre l'ouverture des frontières méditerranéennes grâce au numérique.

Lors de la première séance plénière du mercredi 2 novembre, les intervenants ont dévoilé les différentes perspectives d'investissement dans la région EMEA, accéléré par une gigantesque révolution numérique.

Pour sa part, M. Tarek Cherif, président de la CONECT, a insisté sur l'importance de créer des coopérations « *Europe-Maghreb, Europe-Afrique et Europe-Machrek* », pour la création de l'emploi. A ce propos, « *une coopération public-privé est indispensable* », a déclaré, M.Cherif.



Mohamed MBARKI, ancien Ministre, Directeur Général de l'Agence de l'Oriental au Maroc, a longuement évoqué la stratégie numérique adoptée par le Maroc dans le cadre de sa politique de développement durable prenant en compte une mise en avant des investissements Maroc-Afrique qui s'introduisent dans une politique de développement local. De plus, le climat et les conditions d'investissements au Maroc attirent fortement les investisseurs européens et orientaux.

Au-delà de tout ce qui a été avancé, Mme Candace Johnson, présidente Eban et Sophia business angels, a révélé les nouveaux modèles du financement qui s'imposent face aux

exigences du marché. Découvrir, exploiter et appliquer sont désormais les nouveaux ingrédients d'une réussite durable dans la région EMEA.

François Aissa Touazi, président CAP MENA France, a évoqué la volonté des pays du golfe de pénétrer les marchés euro-méditerranéens et africains. Dans ce sens, le label européen en matière d'accompagnement est fortement sollicité. Le directeur général des affaires internationales EUROCHAMBRES a expliqué le faible intérêt que porte pour l'instant l'Union européenne au développement des investissements en Afrique, qui concentre ses actions plutôt sur l'aide au développement. Le financement des projets ainsi que l'accompagnement et l'orientation sont le cheval de bataille face à une concurrence rude (asiatique et américaine). Yazid Chir, directeur innovations entreprise de Be-bound et Corinne Versini, directrice générale et fondatrice Genes'Ink, ont témoigné afin de d'expliquer comment le numérique peut être un générateur d'opportunités d'investissement dans la région EMEA. En dépit de tous les obstacles rencontrés, ces derniers ont affiché un grand espoir qu'apporte, désormais, le numérique.



Une deuxième séance plénière a regroupé, M.Hicham Bouzekri, directeur général, fondation MASclR, Mr. Karim Koundi, leader TMT industrie pour l'Afrique francophone chez Deloitte, M. Christian Lim, Senior Manager pour l'Afrique subsaharienne chez Africinvest et Romain André, Chef de projet à l'agence Française de développement. Les intervenants ont illustré comment le numérique pourra être un moteur pour les filières économiques de demain. Nos experts ont souligné l'importance de la collaboration Public-Privé, la

promotion des investissements et le développement des infrastructures pour ensuite conclure sur l'introduction des outils numériques dans la gestion et le management.

Dans la dernière séance plénière sous le thème de la promotion des investissements à l'ère du numérique, Vianney Lesaffre, Philippe Yvergniaux et Triin Rast, ont démontré comment l'outil numérique favorise et accélère les processus des investissements. Les nouvelles formes de gouvernance donnent naissance à un nouveau vocabulaire. De nos jours, on parle d'E-regulation, d'E-registration, d'E-opportunités et d'ID Card.

En conclusion, le numérique reste un levier sûr pour une politique robuste en développement durable dans la région EMEA.

Par Selma KHITOUS & Mehdi NASRI

Source: <http://www.ocemo.org/fr/anima-ouvre-de-nouveaux-horizons-pour-une-region-emea-plus-forte-que-jamais/>

	Web
	November 3, 2016

P. de Fontaine Vive : "Marseille doit sortir d'une logique de rentier"



(Crédits : Reuters)

Pour le vice-président de l'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient, qui organise la Semaine économique de Méditerranée, Marseille a tous les atouts pour continuer à rayonner à condition de sortir de sa zone de confort.

La Tribune - La semaine économique de la méditerranée fête ses 10 ans cette année. Quel est le constat qui a fait, une décennie plus tôt, que l'on a instauré cet événement à Marseille ?

Il s'agit d'un constat en trois points. Tout d'abord, il n'y avait aucune raison particulière pour que le grand port qu'est Marseille ne figure pas sur la carte géopolitique méditerranéenne. D'autant que l'on y sentait une volonté d'exister, comme à Barcelone. Une émulation naturelle. Ensuite, il y a dans la cité phocéenne des spécialistes en économie méditerranéenne. Universitaires, comme le Forum Euroméditerranéen des Instituts de Sciences économiques (Femise) ou dans les réseaux, tel Anima, la plateforme de coopération pour le développement en Méditerranée. On y trouve également des consulats, des agences de développement... La masse critique était là pour prendre une telle initiative. Enfin, si chacun de ces acteurs organisait son événement chacun de son côté, ils ne bénéficiaient pas forcément d'une audience suffisante. Il fallait prendre l'initiative du jeu collectif et concentrer toutes ces volontés. Il y a 5 ans, il a été donc fait appel à l'Ocemo pour coordonner tout ça. Notre apport a été de plusieurs ordres : nous avons notamment impulsé l'idée d'un thème directeur, ramené la manifestation à trois jours et suggéré de ne plus organiser cela sur un week-end.

En 5 ans de coordination de l'événement, comment avez-vous vu évoluer Marseille en tant que plaque tournante méditerranéenne et hub numérique ?

En termes de numérique, la transformation de Marseille est indéniable. 13 câbles sous-marins passent aujourd'hui par la ville, qui innervent 5 milliards d'individus en Europe, en Afrique et en Asie. C'est exceptionnel. Elle a véritablement une carte à jouer... Autre constat, le développement sur Marseille de tout un écosystème d'entreprises du numérique, qui totalisent à elles seules 44 000 salariés. Aujourd'hui, les data center, les essais sur les objets connectés se font à Marseille, qui cultive l'ambition d'implanter des accélérateurs de croissance. Et tout cela entraîne les acteurs économiques de la rive Sud de la Méditerranée : Tunisiens, Marocains, Libanais viennent ici. D'où l'idée d'arrimer à Marseille une véritable base régionale... Il faut dire enfin que la cité phocéenne possède une autre caractéristique pour cela. Elle peut sembler tautologique, mais n'en représente pas moins un avantage indéniable : Marseille est située en France. Pays qui dispose d'un système juridique, judiciaire totalement fiable, des tribunaux d'arbitrage, un droit reconnu. Ce n'est pas le cas partout, et c'est essentiel : les risques sont en grande partie éliminés.

En termes de prospective, comme voyez-vous évoluer Marseille dans les prochaines années ? A quels enjeux doit-elle faire face ?

L'écueil, ici, c'est que l'on ne met pas assez en avant les acteurs économiques. Or, il y a une transformation de l'économie mondiale que Marseille doit connaître. Pour ce faire, un impératif : ne pas se considérer comme des rentiers, profitant des seuls avantages que procure l'environnement naturel, la mer, le soleil, et devenir des acteurs reconnus, que l'on va pouvoir juger sur leurs mérites et leurs succès. Et peut-être qu'après cela, d'autres entreprises viendront implanter leur siège ici, à l'instar de CMA CGM. Cette attractivité retrouvée sera le verdict du succès. Encore aujourd'hui, une entreprise américaine qui veut aborder le marché africain implante son siège à Londres. Une entreprise francophone le base à Paris. Mais une initiative comme thecamp peut être considérée comme une opportunité pour ces entreprises étrangères, et cela pourrait changer la donne. Ainsi, l'enjeu est le suivant : est-ce que d'un bassin d'emplois porté majoritairement par le public (collectivités locales, SNCF, RTM, APHM... NDLR) on peut passer à un bassin d'emplois privés ? Tant que cela ne sera pas le cas, on se cantonnera à cette logique de rentier. Or, il faut remettre de l'esprit entrepreneurial à Marseille. Condition sine qua non pour une amélioration du niveau de vie. Nous avons par le passé une vivacité grâce au négoce, hérité de l'époque coloniale. On en a été coupé, contrairement à Paris et à Lyon, qui l'ont conservé. Or, le numérique, les jeunes, la coopération méditerranéenne sont des moyens de trouver ce nouvel essor.

Source : <http://marseille.latribune.fr/economie/2016-11-03/p-de-fontaine-vive-marseille-doit-sortir-d-une-logique-de-rentier.html>

	Web
	November 3, 2016

A Marseille, les investisseurs du monde font la course vers l'Afrique



(Crédits : Reuters)

Finist le temps où les investisseurs regardaient l'Afrique comme un continent risqué. Qu'ils viennent du Golfe, de Chine d'Europe ou du Maghreb, les investisseurs sont en course pour se positionner dans le continent et pour accompagner les entrepreneurs les plus innovants. Lors de la semaine économique de la méditerranée, organisée à

Marseille du 2 au 4 novembre, les intervenants ont discuté les avantages, les difficultés et la stratégie de chaque région...

« *L'Afrique n'est plus une région où on déverse des marchandises, mais un endroit propice pour créer de la richesse* ». Ces mots viennent d'un entrepreneur qui a déjà franchi le cap et qui sait ce qu'il dit. Intervenant lors d'un des nombreux panels de la Semaine Economique de la Méditerranée, Tarak Chérif, le président de la Confédération tunisienne des entreprises citoyennes, estime que les investisseurs européens devraient s'allier leur homologue maghrébins pour investir en Afrique. « *Les chinois qui ont commencé par investir dans le secteur du BTP en Afrique se sont rapidement approprié le terrain et installent aujourd'hui des unités de productions dans le continent* », explique-t-il. Seulement, les chinois ne sont pas seuls. Des groupes tunisiens et marocains se ruent aussi vers l'Afrique. Mais pour ce capitaine industriel tunisien, il faudra que les « *puissants partenaires européens* » accompagnent les opérateurs maghrébins. Les premiers ont une plus grande force de frappe, les deuxièmes ont une meilleure capacité d'adaptation. « *La nature a horreur du vide, si on n'y va pas tout de suite, quelqu'un d'autres le fera, et ça sera trop tard* ». Candace Johnson, présidente d'EBAN & Sophia Business Angels et fondatrice de la société de satellite Astra, est d'accord. Pour elle, il faut suivre les entrepreneurs :

« *Ceux qui vont en Afrique sont entrain de résoudre aujourd'hui les problèmes auxquels le monde entier va devoir faire face dans les prochaines années. Il travaille sur les problématiques de la sécheresse, les services de santé et d'éducation, l'énergie ou la sécurité informatique. Toutes des problématiques que toutes les régions du monde vont connaître dans le futur. Et ils réussissent à trouver des solutions innovantes qui peuvent être réutilisées* », explique-t-elle.

'Leapfrog', quand les difficultés deviennent avantageuses...

La business Angel illustre ses propos par le cas du Rwanda. Le pays contourne aujourd'hui la faiblesse de ses infrastructures en utilisant des drones pour la distribution de médicaments. « *Ce qui le rend aujourd'hui, l'un des pays les plus avancés en la matière* », ajoute-t-elle.

Pour elle, l'Afrique et toute la région de EMEA (Europe Moyen Orient et Afrique) est en train de faire un « leapfrog » (Concept selon lequel des innovations radicales permettront aux pays en développement de devancer les pays les plus anciens et dominants). Par contre, elle nuance, par rapport au digital. « *Il faut qu'on arrête de parler d'économie digitale. Le digital est maintenant à la base de toutes notre économie* », explique-t-elle. Pour elle, la priorité, c'est surtout de connecter le continent. Elle croit toutefois qu'il faut surtout s'axer sur l'innovation des technologies satellitaires et sans-câble.

La solution de la dépendance du golfe au pétrole se trouve en Afrique...

Cette année, les pays du golfe l'ont compris. Munis de leurs forces de frappe surpuissantes, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis se positionnent dans tous les secteurs d'activités en Afrique.

« Dans l'objectif de casser leur dépendance du pétrole, les pays du golfe diversifient leurs revenus. Ils poussent leurs groupes à investir un peu partout dans le monde. Et ils ont compris qu'investir en Afrique est porteur, surtout dans des secteurs innovants plutôt que dans les matières premières. Des groupes télécoms comme Ooredoo ou Etisalat et compagnies aériennes comme Air Arabia et d'autres groupes industriels occupent aujourd'hui une place importante en Afrique », estime François-Aïssa Touazi, président du Think-Tank CAPmena et du MENA Economic Forum.

L'Europe, dernier de la classe...

Paradoxalement, en Europe, « *il n'y a pas de stratégie claires pour l'investissement en Afrique* », déplore Dirk Vantghem, directeur des Affaires internationales à l'Association européenne des chambres de commerce et d'industrie. « *Il existe des stratégies vagues et floues pour chaque block de pays* », ajoute-t-il. La stratégie européenne pour l'investissement en Afrique subsaharienne vise surtout le développement. « *Il existe beaucoup de systèmes de financement et de commissions ce qui est handicapant et regrettable* », estime l'expert qui pointe du doigt la bureaucratie européenne qui empêche la traduction des intentions en action.

Source : <http://afrique.latribune.fr/economie/strategies/2016-11-03/a-marseille-les-investisseurs-du-monde-font-la-course-vers-l-afrique.html>

	Web
	November 3, 2016

SAHWA EVENT IN MARSEILLE: Entrepreneurship, Education & Employment



On last 3rd November, the SAHWA project held a public event on "employability and opportunities for youth" in Marseille (France). It gathered SAHWA scientific and research partners as well as young entrepreneurs, start-up support organisations and accelerators,

mentoring networks, education & entrepreneurship experts, business angels and investors operating in Europe and the Mediterranean region.

The SAHWA Business Brief aimed to:

- * Present SAHWA's key findings and publications on youth issues and aspirations
- * Exchange with researchers and practitioners on youth challenges and opportunities
- * Showcase best practices on youth empowerment
- * Share success stories and young entrepreneurs' experiences

The SAHWA Business Brief was organised by ANIMA Investment Network in the framework of the EMEA Business Forum and the Mediterranean Economic Week that gathered economic decision-makers and business representatives of the Mediterranean region.

More info at <http://www.semaine-eco-med.com/en/>

Source : <http://www.sahwa.eu/fre/EVENTS/SAHWA-events/SAHWA-EVENT-IN-MARSEILLE-Entrepreneurship-Education-Employment>

	Web
	November 2, 2016

Vous êtes un entrepreneur intéressé par la promotion de votre entreprise dans la région EMEA (Europe – Moyen-Orient – Afrique), un fournisseur de services aux entreprises privé ou public, un organisme de promotion des investissements ou des affaires, un investisseur ?

L'ANIMA EMEA Business Forum vous attend !

Dans le cadre de la Semaine économique de la Méditerranée 2016 et à l'occasion du 10ème anniversaire d'ANIMA, l'EMEA Business Forum est le rendez-vous incontournable des entreprises et des décideurs économiques de la région méditerranéenne.

Organisé par ANIMA et ses partenaires, l'EMEA Business Forum représente deux journées dédiées à la réflexion stratégique, au business et à la construction d'une coopération durable. Il sera consacré aux opportunités offertes par la révolution numérique et les nouvelles frontières de la coopération entre l'Europe et la Méditerranée et vous offrira une réelle occasion de rencontres et d'échanges !

Au programme

2 jours de conférences, concours de pitchings, visites de Technoparcs et rencontre avec l'écosystème numérique de la métropole Aix-Marseille-Provence/French Tech, information sur les marchés EMEA et rencontre avec des partenaires potentiels sur le Business & Investment Village...

Mercredi, 2 novembre 2016 :

Forum EMEA (s'inscrire ici)

Pitching de startups (s'inscrire ici)

Jeudi, 3 novembre 2016 :

Forum EMEA and Business & Investment Village (s'inscrire ici)

Visites des Technoparcs French Tech (s'inscrire ici)

Opportunité : 10 PME du sud de la Méditerranée seront sélectionnées afin de bénéficier d'une prise en charge pour leur participation au forum. En plus de l'inscription au forum, elles doivent signaler leur demande de prise en charge à Martina Kulkova (martina.kulkova@anima.coop) d'ici le 15 octobre 2016

Contact

Martina Kulkova, ANIMA Investment Network (prise en charge des PME), martina.kulkova@anima.coop | T. +33 (0)4 96 11 67 60

Aurélien Baudoin, ANIMA Investment Network, aurelien.baudoin@anima.coop | T. +33 (0)4 96 11 67 60

Amina Ziane-Cherif, ANIMA Investment Network, amina.ziane-cherif@anima.coop | T. +33 (0)4 96 11 67 60

Source : <http://www.financesmediterranee.com/events/2-3-novembre-2016-anima-emea-business-forum>

 Union for the Mediterranean Union pour la Méditerranée الإتحاد من أجل المتوسط	Web
	November 2, 2016

ANIMA EMEA Business Forum

2-3 novembre, Marseille. Deux journées dédiées à la réflexion stratégique, au business et à la construction d'une coopération durable.

Le numérique révolutionne les modes de production, de consommation, de communication, et influence l'aménagement et le développement des territoires dans le monde entier. En Méditerranée et en Afrique, la pénétration des réseaux mobiles et de la 3G dépasse largement celle de l'internet filaire. Ces marchés représentent aujourd'hui de fait des territoires d'usage et d'expérimentation pour des solutions qui ont plus de mal à pénétrer des marchés technologiquement plus matures (m-commerce, etc.). Dans le même temps, ces pays ont pour nécessité d'opérer une montée en compétitivité dans des secteurs pour lesquels le numérique peut apporter une réponse (agriculture, énergie, transport et logistique, santé). C'est également aux réseaux sociaux numériques que l'on doit en partie le succès de la mobilisation lors des soulèvements qui ont amené des changements de régime en Egypte et en Tunisie. En ce sens, le numérique doit être considéré comme un outil de transformation sociale.

A l'occasion du 10^{ème} anniversaire d'ANIMA Investment Network en 2016, et dans le cadre de la Semaine Economique de la Méditerranée à Marseille, ANIMA et leurs partenaires organisent l'EMEA (Europe – Moyen-Orient – Afrique) Business Forum, destiné aux entreprises et décideurs économiques de cette région, sur le sujet des opportunités offertes par cette révolution numérique et les nouvelles frontières de la coopération entre l'Europe et la Méditerranée.

Vous êtes une entreprise ou un entrepreneur intéressé par la promotion de votre entreprise dans la région EMEA, la compréhension de ces marchés et le développement de réseaux d'affaires dans la région.

Vous êtes un fournisseur de service aux entreprises privé ou public désireux d'améliorer ou de partager vos connaissances sur les marchés de la zone EMEA et de développer des contacts pour servir vos clients.

Vous êtes un organisme de promotion des investissements ou des affaires intéressés par la promotion de votre pays ou territoire vers les entreprises et les réseaux d'affaires.

Vous êtes un investisseur recherchant des contacts à haut niveau et de nouvelles opportunités sur des marchés en croissance.

Rejoignez l'ANIMA EMEA Business Forum et bénéficiez d'un réseautage premium et d'opportunités d'échange:

Visions des représentants des gouvernements de la zone EMEA sur les stratégies de coopération et d'intégration économique dans la région.

Stratégies et opportunités offertes par grands corporate du numérique pour la compétitivité et l'accélération des entreprises.

Histoires inspirantes d'entrepreneurs ayant réussi leurs stratégies EMEA

Atouts et opportunités en matière de promotion de l'investissement et climat des affaires présentées par les pays de l'UE et de méditerranée.

Opportunités offertes par la transformation sociale et l'esprit d'entreprise en développement dans la région EMEA

Rencontre avec des partenaires d'affaires potentiels, des investisseurs et des facilitateurs pour se développer en région EMEA.

Ouverte à partir du 19 août sur: www.semaine-eco-med.com

Aurélien Baudoin, ANIMA Investment Network
aurelien.baudoin@anima.coop / T. +33 (0)4 96 11 67 60
Division de Développement des Entreprises de l'UpM
business@ufmsecretariat.org
À vos agendas - ANIMA EMEA Business Forum

Source : <http://ufmsecretariat.org/fr/anima-emea-business-forum/>

	Web
	Undefined, 2016

Intervention de Téthys, AMU à la 10ème édition de la Semaine Economique de la Méditerranée : présentation du projet ERASMUS+ Capacity Building « RESUME » sur la thématique de l'Employabilité le 3 novembre 2016 au Villa Méditerranée, Marseille

Lors du ANIMA EMEA Business Forum Mme Francine BEVAN, Chargée de projets TÉTHYS, AMU, participera à l'atelier « Analyses et Expériences : Employabilité et perspectives des jeunes » pour présenter le projet ERASMUS+ Capacity Building « RESUME ». Ce serait l'occasion d'évoquer les démarches initiés par les établissements d'enseignement supérieur dans le bassin méditerranéen afin d'améliorer l'employabilité de leurs diplômés. Cette intervention aura lieu le jeudi 3 novembre à 15h30 dans la salle Agora.

Pour plus d'informations : <http://tethys.univ-amu.fr/fr/article/10eme-edition-semaine-economique-mediterranee-se-deroulera-du-mercredi-2-au-vendredi-4>

Source : <http://tethys.univ-amu.fr/fr/flash/intervention-tethys-amu-a-10eme-edition-semaine-economique-mediterranee-presentation-du-projet>

	Web
	Undefined, 2016

La 10ème édition de la Semaine Economique de la Méditerranée se déroulera, du mercredi 2 au vendredi 4 novembre 2016 à Marseille



C'est une initiative partenariale dont l'objectif est de mettre en évidence l'expertise économique du territoire et de favoriser les rencontres entre les acteurs du développement économique de la zone afin d'échanger et de débattre sur les grands enjeux économiques dans les pays de la Méditerranée, de l'Orient et de l'Afrique subsaharienne. C'est également l'occasion pour les acteurs économiques locaux et internationaux de développer leurs réseaux d'affaires, de se tenir au courant des dernières évolutions et de s'inspirer d'initiatives ayant déjà fait leurs preuves sur d'autres territoires.

Le thème centrale est « Le numérique, pour une Méditerranée connectée »

Cet évènement sera l'occasion de débattre du numérique et de rencontrer ses acteurs. Ce secteur sera présenté à travers trois dimensions :

Le numérique, secteur économique et outil au service d'autres secteurs.

Le numérique, une réponse aux défis sociaux actuels.

Marseille et la Méditerranée : hub d'échanges euro-africains

Les événements qui se tiendront lors de cette édition permettront de découvrir les entreprises et les technologies à la pointe du numérique et de réunir les acteurs clés locaux, nationaux, méditerranéens et africains de cette filière. 20 pays représentés, plus de 3 000 participants et 300 intervenants sont attendus en 2016.

Pour plus d'informations : <http://www.semaine-eco-med.com/presentation/>

Date de l'évènement

Mercredi, 2 Novembre, 2016 to Vendredi, 4 Novembre, 2016

Rubrique Evènement

Source : <http://tethys.univ-amu.fr/fr/article/10eme-edition-semaine-economique-mediterranee-se-deroulera-du-mercredi-2-au-vendredi-4>

 PROMOS 1991-2016 <small>TWENTY FIVE YEARS OF INTERNATIONALIZATION</small>	Web
	Undefined, 2016

EMEA Business Forum Marsiglia, 2 - 3 novembre 2016



In occasione del 10° anniversario dell'ANIMA Investment Network, nell'ambito della settimana economica del Mediterraneo a Marsiglia, Anima organizza l'EMEA (Europa, Medio

Oriente, Africa) Business Forum. L'incontro, dedicato alle aziende e ai decision makers economici di queste regioni, sarà l'occasione per approfondire le opportunità offerte dalla rivoluzione digitale e delle nuove frontiere di cooperazione tra Europa e Mediterraneo. Il prossimo 2 e 3 novembre a Marsiglia. Promos è partner dell'iniziativa.

Due giorni dedicati a un confronto sulle opportunità di business e sulla costruzione di una cooperazione stabile

La tecnologia digitale ha rivoluzionato le modalità di produzione, di consumo, di comunicazione e influenza lo sviluppo dei territori nel mondo. Nel Mediterraneo, Medio Oriente e in Africa si assiste a un grande sviluppo della rete mobile e del 3g/4g. Questi mercati rappresentano di fatto territori pilota e sperimentali per soluzioni che faticano a penetrare nei mercati tecnologicamente più avanzati.

Allo stesso tempo questi Paesi devono per necessità effettuare un aumento della competitività in settori per i quali il digitale può apportare un grande apporto (agricoltura, energia, trasporti e logistica, sanità). Inoltre, alla componente sociale della rete digitale si deve in parte il successo della mobilitazione nell'ambito delle rivolte che hanno portato dei cambiamenti di regime in Egitto e in Tunisia. In questo senso il digitale deve essere considerato come uno strumento di trasformazione sociale.

[Clicca qui per maggiori informazioni e per iscriverti all'evento](#)

Per informazioni

ANIMA Investment Network

aurelien.baudoin@anima.coop

Source : http://www.promos-milano.it/Iniziative/Progetti_Speciali/EMEA-Business-Forum.kl

	Web
	Undefined, 2016

SEMAINE ÉCONOMIQUE DE LA MÉDITERRANÉE

Le numérique pour une Méditerranée connectée

Du 2 et 4 novembre

Depuis son ouverture en 2013, la Villa Méditerranée accueille en novembre la Semaine Economique de la Méditerranée, initiative partenariale de valorisation de l'expertise économique du territoire qui permet aux acteurs de développer leurs réseaux d'affaires et d'échanger sur les dernières évolutions et initiatives.

La Semaine Economique de la Méditerranée s'adresse à l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen et sub-africains.

Le numérique pour une Méditerranée connectée, thématique de l'édition 2016

Le numérique est un secteur porteur à forte croissance, favorisant la compétitivité et la productivité dans d'autres domaines d'activité. Son influence se fait sentir dans l'innovation, le transport maritime, l'énergie, l'éducation, la logistique, le tourisme, la santé... Trois axes fédèrent les ateliers et séances plénières :

- > Le numérique, un secteur économique et outil au services d'autres activités
- > Le numérique, une réponse aux défis sociaux actuels
- > Marseille et la Méditerranée : quel hub pour les échanges euro-africains ?

Bernard Valero, ambassadeur et directeur de l'AVITEM / Villa Méditerranée accueillera la semaine économique lors de la séance d'ouverture, le mercredi 2 novembre à 9h.

SELECTION D'ÉVÉNEMENTS

ANIMA EMEA Business Forum : ouvrir les frontières de la coopération économique en Méditerranée à l'ère du numérique.

Mercredi 2 novembre à 14h30

Les partenaires de la Semaine Economique 2016

La Semaine Economique de la Méditerranée est Organisée par le Département des Bouches-du-Rhône, la Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Etablissement Public d'Aménagement Euroméditerranée, la Métropole Aix-Marseille Provence, le Ministère des Affaires étrangères et du Développement international et la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence.

La manifestation est coordonnée par l'Office de Coopération Economique pour la Méditerranée et l'Orient (OCEMO) qui participe également à son financement, et accueilli par La Villa Méditerranée.

Colloque Conférence
Evènement spécial

Source : <http://www.villa-mediterranee.org/fr/semaine-economique-de-la-mediterranee>

	Web
	Undefined, 2016

Marseille | ANIMA EMEA Business Forum

On the occasion of ANIMA Investment Network 10th anniversary in 2016, and in the context of the Mediterranean Economic Week in Marseille, ANIMA and its partners organise the EMEA (Europe - Middle East - Africa) Business Forum, targeted at business and economic decision makers of this region, on the subject of the opportunities brought by the digital revolution and the new frontiers of cooperation between Europe and Mediterranean.

Why joining the ANIMA EMEA Business Forum

You are a corporate or entrepreneur interested in promoting your company in the EMEA region, understanding these markets and developing business networks across the region.
 You are a private or public business support organisation willing to enhance or share your knowledge of the EMEA markets and develop contacts to serve your clients.
 You are an investment or business promotion organisation interested in promoting your country or territory towards companies and business networks.
 You are an investor looking for contact at high level and new venture opportunities.

Join the ANIMA EMEA Business Forum and benefit from premium networking and exchange opportunities:

- Visions of EMEA government representatives on economic strategies and integration within the region
- Strategies and opportunities offered by Digital Corporates for business competitiveness and acceleration
- Success stories of entrepreneurs strategies within EMEA
- Latest investment promotion and business climate drivers presented by EU and Mediterranean countries
- Social transformation and entrepreneurship opportunities in development in the EMEA region
- Meeting with potential business partners investors and facilitators to grow in EMEA

Registration opens from 19 August 2016 at www.semaine-eco-med.com

Source : <http://www.ceeba.org/events2.asp?id=144>

 L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE EN MÉDITERRANÉE	Web
	Undefined, 2016

ANIMA EMEA BUSINESS FORUM

Two days dedicated to forward thinking, business making and building sustainable cooperations.

Deux journées dédiées à la réflexion stratégique, au business et à la construction d'une coopération durable

Le numérique révolutionne les modes de production, de consommation, de communication, et influence l'aménagement et le développement des territoires dans le monde entier. En Méditerranée et en Afrique, la pénétration des réseaux mobiles et de la 3G dépasse largement celle de l'internet filaire. Ces marchés représentent aujourd'hui de fait des territoires d'usage et d'expérimentation pour des solutions qui ont plus de mal à pénétrer des marchés technologiquement plus matures (m-commerce, etc.). Dans le même temps, ces pays ont pour nécessité d'opérer une montée en compétitivité dans des secteurs pour lesquels le numérique peut apporter une réponse (agriculture, énergie, transport et logistique, santé). C'est également aux réseaux sociaux numériques que l'on doit en partie le succès de la mobilisation lors des soulèvements qui ont amené des changements de régime en Egypte et en Tunisie. En ce sens, le numérique doit être considéré comme un outil de transformation sociale.

A l'occasion du 10ème anniversaire d'ANIMA Investment Network en 2016, et dans le cadre de la Semaine Economique de la Méditerranée à Marseille, ANIMA Investment Network et leurs partenaires organisent l'EMEA (Europe – Moyen-Orient – Afrique) Business Forum, destiné aux entreprises et décideurs économiques de cette région, sur le sujet des opportunités offertes par cette révolution numérique et les nouvelles frontières de la coopération entre l'Europe et la Méditerranée.

<http://www.semaine-eco-med.com/events/anima-emea-business-forum/>

Source : http://www.econostrum.info/agenda/ANIMA-EMEA-Business-Forum_ae415007.html

 Tiedotteiden tehokas julkaisukanava	Web
	November 8, 2016

Nuorisotutkijoiden Välimeren ylittävä vuoropuhelu on valjastettava osaksi tietoperusteista nuorisopolitiikkaa

Nuorisotalot ja -keskukset ovat tärkeitä tiloja nuorten omaehtoiselle toiminnalle ja osallisuudelle, minkä lisäksi ne toimivat tärkeinä työllistymisen pontimina, selviää EU-rahoitteisen 15 tutkimusorganisaation SAHWA-hankkeen tutkimuksessa. Kolme vuotta kestäneen hankkeen yksi aloite on ollut nuorisotutkijoiden Välimeren ylittävän vuoropuhelun vahvistaminen ja tutkimustoiminnan parempi hyödyntäminen nuorisopolitiikassa: niin Euroopassa, Euroopan unionin Välimeren alueen yhteistyössä kuin Pohjois-Afrikan demokratiaprosesseissa.

”Työskentelyssämme keskeistä on ollut maiden rajat ylittävä vuoropuhelu, jonka avulla voimme tavoittaa eroja ja yhtäläisyyksiä. Eryyksen arvokasta juuri tässä ajassa on aito vuoropuhelu globaalin etelän ja pohjoisen tutkijoiden välillä”, painottaa Nuorisotutkimusverkoston tutkimusryhmää johtava tutkijatohtori **Sofia Laine**. ”Samoin kuin Suomessa, myös Välimeren eteläosissa nuorten poliittinen osallisuus on vähäistä. Vuonna 2011 kansannousujen yhteydessä meille uutisoitiin nuorten mielenosoittajien joukoista, jotka ovat vallanneet kadut. Nyt julkaistava politiikkaraporttimme osoittaa, ettei nuoria enää kiinnosta politiikka. He haluavat työtä ja ovat suurelta osin menettäneet uskonsa instituutioiden muutosvoimaan”, Laine jatkaa. ”Aikuisuuteen siirtymisen haasteet, kuten työllistyminen ja avioituminen, on nähty nuorten tyytymättömyyden taustalla myös 2011 kansannousuissa, mutta ne eivät ole olennaisesti helpottuneet”, kertoo Helsingin yliopiston tutkijatohtori **Henri Onodera**, joka on yksi Nuorisotutkimuspäivien pääluennoitsijoista.

Maailmassa on tänä päivänä enemmän nuoria kuin koskaan aiemmin. YK:n väestörahasito UNFPA:n mukaan 10–24-vuotiaita on 1,8 miljardia, ja nuoren ikäryhmän on arvioitu kasvavan vuoteen 2050 mennessä kahteen miljardiin. Noin 85 prosenttia maailman nuorista asuu globaalin etelän kehitysmaissa. Järjestyksessä 15. Nuorisotutkimuspäivät lähestyvät nuorten globaalia liikehdintää nimenomaan nuorisopoliittisena kysymyksenä pohtien nuorisotutkimuksen globaalia vastuuta.

Nuorisotyöttömyys valtava haaste nuorille Pohjois-Afrikassa

”Nuorisotyöttömyys on valtava haaste Pohjois-Afrikassa. Esimerkiksi Marokossa nuorilla on suuri epäluottamus koulutus- ja työllisyyspolitiikkaa kohtaan. Samanaikaisesti olisi tärkeää tunnistaa nuorten virtuaaliset ja vaihtoehtoiset toiminnan tilat ja muodot”, tiivistää **Casablancan yliopiston** professori **Fadma Ait Mous** Marokon osalta SAHWA-hankkeen tuloksia. Ait Mousin pääpuheenvuoro Nuorisotutkimuspäivillä keskittyy Marokon nuorisotyöttömyyteen, nuorisopolitiikkaan sekä nuorten moninlaisiin strategioihin työllistyä.

”Koulutus on Lähi-idässä ollut puutteellista, eikä parannusta koulutusjärjestelmiin ole juurikaan tullut viiden viimeisen vuosikymmenen aikana”, kertoo Basma Serag Kairon amerikkalaisesta yliopistosta. ”Koulutus olisi kuitenkin esisijainen kehittämisen kohde jos halutaan parantaa taloudellista tai poliittista tilannetta”, hän lisää. Serag on myös tutkijana SAHWA-hankkeessa ja puhuu Lähi-idän koulutusjärjestelmien uudistuksista Nuorisotutkimuspäivillä.

Dokumenttielokuva nuorten arjesta

Nuorisotutkimuspäivillä Suomen ensiesityksensä saa myös **Marc Almadóvarin** ohjaama SAHWA-tutkimushankkeen dokumenttielokuva Khamsa (”Viisi”), joka kertoo viiden nuoren arjesta viidessä eteläisen ja itäisen Välimeren maassa. Dokumenttielokuva suunniteltiin osaksi

laajaa EU-rahoitteista tutkimushanketta, jotta Välimeren Etelä- ja Itä-osissa elävät nuoret saisivat äänensä kuuluville itse tuottamallaan kuvamateriaalilla.

Lisätietoja:

Sofia Laine, tutkijatohtori, SAHWA-hankeryhmän koordinaattori, Nuorisotutkimusverkosto, gsm. 050 583 0019

Nuorisotutkimusverkoston tutkijaryhmän politiikkaraportti ”*Towards more inclusive youth engagement in Arab-Mediterranean countries*” on ladattavissa kokonaisuudessaan täältä: <http://bit.ly/2fxTJrA> ja laajennettu tilastotaulukko lehdistökäyttöön löytyy täältä: www.nuorisotutkimusseura.fi/images/hankkeet/sahwa/lehdistotiedote-suurin-ongelma.jpg

SAHWA-hankkeen kotisivut: www.sahwa.eu

SAHWA-hankkeen kaikki julkaisut löytyvät kootusti Nuorisotutkimusseuran kotisivulta: http://www.nuorisotutkimusseura.fi/images/hankkeet/sahwa/publication_links.pdf

Dokumenttielokuvan lehdistövihko sekä hankkeen kuvamateriaalia lehdistökäyttöön: <http://www.sahwa.eu/EVENTS/SAHWA-events/SAHWA-Documentary-is-available-online>

Nuorisotutkimuspäivät

2016: <http://www.nuorisotutkimusseura.fi/seminaarit/nuorisotutkimuspaiivat/nuorisotutkimuspaiivat2016/ohjelma>

Professori Fadma Aït Mous ja tutkijatohtori Henri Onodera esiintyvät Nuorisotutkimuspäivien pääpuhujina Helsingin yliopiston pienessä juhlasalissa (4050) 8.11. klo 13.30-15.30. Heidän puheenvuorojaan voi seurata streemattuna osoitteessa: <https://www.youtube.com/watch?v=Lu3czZoFdvY>

Aït Mous, Onodera sekä tutkijat Basma Serag ja Sofia Laine ovat lehdistön tavattavissa ja haastateltavissa puheenvuorojen jälkeen klo 15.30 samassa tilassa.

Source : <http://www.epressi.com/tiedotteet/politiikka/nuorisotutkijoiden-valimeren-ylittava-vooropuhelu-on-valjastettava-osaksi-tietoperusteista-nuorisopolitiikkaa.html>

	Web
	November 10, 2016

Les perspectives d'employabilité des jeunes dans les pays méditerranéens



Lors de la deuxième journée de la Semaine économique de la Méditerranée, la place a été laissée aux représentants du projet collaboratif SAHWA, pour une conférence organisée par ANIMA Investment Network, le jeudi 3 novembre de 15h à 16h en salle Agora. Un projet qui s'articule autour d'une grande enquête menée pour agir en faveur

de l'éducation et de l'emploi des jeunes dans les pays du Maghreb.

Scindée en deux tables rondes, la première partie de la conférence a été assurée par quatre intervenants participants projet SAHWA. Né en 2010, ce projet de grande envergure autour de la Méditerranée réunit plus de 10 000 personnes dans cinq pays différents : l'Algérie, l'Égypte, le Liban, le Maroc et la Tunisie. L'objectif de SAHWA est d'explorer les attentes et les perspectives de la jeunesse de ces pays en termes d'éducation et d'employabilité. Il permettra de tirer les conclusions nécessaires à la mise en œuvre future de politiques et d'actions efficaces pour que cette tranche de la population puisse accéder au marché du travail.

Première table ronde : Education et emploi des jeunes dans les pays arabes méditerranéens, résultats de l'enquête jeunesse SAHWA.

Nacer Eddinne Hammouda, chercheur et partie prenante du projet SAHWA en Algérie ouvre la table ronde : « Il y a un certain nombre de choses semblables entre les 5 pays, mais aussi des différences. Concernant l'Algérie sur laquelle j'ai travaillé, l'idée est que malgré les efforts qui ont été faits pour l'éducation, il y a énormément de déperditions. » Celui-ci pointe du doigt les différentes fractures qui existent dans ces pays, qu'il s'agisse des différences de langues, de population, ou de la distinction Homme/Femme. Il souligne le lien étroit entre éducation et emploi. Le problème majeur réside dans le décrochage scolaire de nombre de jeunes qui ne vont pas jusqu'au bout de l'enseignement fondamental. Cela a un impact très fort sur leur insertion économique et sociale future. « Le système de réinsertion n'est pas calibré pour récupérer ces déperditions, il s'adresse déjà à des gens avec un niveau scolaire. C'est un véritable défi pour nos pays de se focaliser sur cette tranche de la population pour revoir les politiques publiques ».

C'est ensuite à Driss Ksikes (Director, HEM-SECEM) de prendre la parole. Celui-ci a travaillé sur le cas du Maroc. Son premier constat concerne la vulnérabilité des jeunes sur le marché du travail. « 30% des jeunes seulement font partie de la population active. Ce constat concerne particulièrement les femmes. Parmi les jeunes actifs, beaucoup travaillent sans contrat de travail ». Il insiste sur la prévalence de l'emploi informel au Maroc. « Le faible nombre de contrats de travail mène les jeunes à prendre n'importe quel emploi, avec une faible volonté de s'insérer dans un domaine ou un autre. ». Les chiffres de l'étude SAHWA font ressortir le manque de confiance en l'école pour s'en sortir économiquement chez les jeunes.

Ce bilan ramène à la question de la rupture scolaire et de la nécessité de développer des structures d'apprentissage tendant vers l'entreprenariat.

La partie finale de cette tribune a été assurée par Mustafa Al-Sayyad (Administration and Research Specialist, American University of Cairo), qui s'est intéressé au cas de l'Egypte. Il précise d'abord que si en Egypte les jeunes sont arrivés à un certain niveau d'éducation, ce n'est pas parce qu'ils le veulent mais parce que c'est une nécessité sociale. Cependant, « l'éducation est considérée comme importante en Egypte, mais il y a une inadéquation du fait du manque de qualité de l'enseignement. Le fait d'être éduqué en Egypte ne veut pas dire que vous allez avoir un emploi ». En Egypte l'éducation est gratuite et fournie par l'Etat, mais elle est d'un faible niveau. C'est d'autant plus parlant lorsqu'on sait que la plupart des gens interrogés ont un certificat d'éducation mais qu'ils ne travaillent pas dans le domaine qu'ils ont étudié, par manque de compétences et de qualification.

Deuxième table ronde : Bonnes pratiques éducation et formation

Pour la deuxième table ronde, la parole a d'abord été donnée à Jochen Tholen de l'Université de Bremen en Allemagne, partenaire du projet SAHWA. Il évoque une « génération frustrée ». « Une raison pour laquelle il peut y avoir de la frustration est l'exclusion sociale ». Il note une amélioration dans les niveaux d'éducation mais que les emplois manquent. Il pointe la disparité entre éducation et marché du travail. Plusieurs questions se sont alors posées : « Qui sont ces jeunes qu'on pousse en marge de la société ? », avec l'hypothèse de dire que le risque d'exclusion « n'est pas réparti de manière inégale mais favorisé par plusieurs facteurs comme l'éducation ». Mais aussi « comment mesurer l'exclusion sociale ? ». Pour ce faire, une série de 24 indicateurs ont été mis en place pour l'étude, avec plus de 2000 jeunes interviewés. Il conclut que l'exclusion peut être de trois sortes : économique, scolaire et à travers la vie politique et civique.

C'est à Ana Martiningui (Communications and Research Manager pour EuropEFE) de poursuivre. EuropEFE (Education for employment) mène des actions dans le Nord de l'Afrique et du Moyen-Orient –MENA- pour apporter leur assistance et expertise dans le cadre de programmes d'employabilité à destination des jeunes. C'est aussi un partenaire du projet SAHWA. « Si les jeunes sont inactifs très tôt, il est plus difficile pour eux de trouver un bon emploi, ils deviennent démotivés et quittent le marché du travail. » Elle identifie 6 facteurs favorisant le manque d'emploi (a démographie, l'urbanisation rapide, les tendances politiques, économiques, sociales et l'éducation). Souvent les entreprises se plaignent de ne pas trouver une main d'œuvre qualifiée, car les jeunes ne savent pas remplir leur CV ou comment se rendre à leurs entretiens, des difficultés qu'EuropEFE tente de résoudre.

Puis, la parole a été laissée à Francine Bevan (chargée de projets à Aix-Marseille Université) pour présenter le projet RESUME, mis en place par Aix-Marseille Université et le Consortium des Universités Euro-Méditerranéennes TETHYS. RESUME a pour objectif d'améliorer le rôle et le potentiel des établissements d'enseignement supérieur dans le cadre du développement de l'employabilité des pays méditerranéens, et ce, grâce à un esprit d'entreprise transversal et en structurant le dialogue entre les universités, les entreprises et les décideurs politiques.



Enfin, c'est à Michèle Mansuy (Ancienne Directrice du Pôle Etudes et Recherche de l'OCEMO) que sont revenus les derniers mots de cette deuxième table ronde. Celle-ci rappelle qu'une grande enquête régionale a été menée par l'OCEMO au Maroc dans le but d'aider le pays à mettre en place « des plans d'action en faveur des jeunes ». Cette enquête, menée en collaboration avec des partenaires marocains, doit servir de base pour un futur observatoire de la jeunesse. Celle-ci permet à tous les chercheurs qui le

souhaitent d'avoir accès à un ensemble de micro-données mises sur un portail libre d'accès. De plus, elle dote les acteurs locaux d'outils pour leurs actions en faveur des jeunes. Les résultats de l'enquête ont montré de grosses disparités territoriales au Maroc. « 57% des

femmes vivant dans des milieux ruraux enclavés n'ont jamais été à l'école. Parallèlement, les femmes de milieux urbains défavorisés sont majoritairement inactives. ». Une série de publications sur le sujet est accessible la page : <http://www.ocemo.org/fr/cote-med-documents-a-telecharger/>

POSSENTI Ellora

Source : <https://www.ocemo.org/fr/perspectives-employabilite-jeunes-mediterraneens/>

	Web
	November 4, 2016

ANIMA EMEA Business Forum – Sahwa Business Brief



Jeudi 3 novembre 2016, ANIMA Investment Network et ses partenaires ont eu l'occasion de poursuivre les échanges initiés la veille lors du lancement de l'EMEA (Europe- Middle East- Afrique) Business Forum, destiné à favoriser les rencontres entre entreprises et décideurs économiques de la région.

De 9h00 à 14h00, à l'occasion de la Semaine économique de la Méditerranée, les participants se sont réunis dans l'amphithéâtre de la Villa Méditerranée, afin de partager leurs expériences sur l'entrepreneuriat.

Face au marasme du marché du travail, **l'entrepreneuriat apparaît comme un levier important de création de valeurs et d'emplois.** Les institutions et les organismes de coopération de la zone EMEA se sont donc emparés du sujet, afin de susciter et d'accompagner les vocations entrepreneuriales, notamment chez les jeunes particulièrement touchés par le chômage.

Si la jeunesse méditerranéenne a fait entendre sa voix lors du Printemps arabe et est un moteur de la transition démocratique de nombreux pays, force est de constater que cette jeunesse, plurielle, reste méconnue et difficile à appréhender.

Depuis 3 ans, le projet « SAHWA », coordonné par le Barcelona Center for International Affairs, mobilise des chercheurs méditerranéens dans le but de mieux comprendre et connaître cette jeunesse. Financé par la Commission Européenne et mobilisant 15 partenaires (Universités des deux rives de la Méditerranée, organisations européennes, ANIMA etc.), « SAHWA » est un vaste projet de recherche mené dans 5 pays (Maroc, Algérie, Tunisie, Liban, Egypte).

Une analyse pluridisciplinaire a permis d'établir une cartographie de la situation dans chaque pays, dans une optique comparative, afin d'aider les décideurs politiques dans leur prise de décisions. Les résultats de cette étude se basent sur un travail de collecte de données sur le terrain, auprès d'environ 10 000 jeunes qui ont pu exprimer leur point de vue sur différents sujets tels que leurs opportunités (emploi/ éducation), leur engagement politique, leurs valeurs et représentations ou encore sur des sujets plus transverses comme le genre et les migrations.

Cet ambitieux projet devrait permettre à l'avenir de construire des politiques publiques nationales et de coopération euro-méditerranéenne en adéquation avec les attentes des jeunes, citoyens de demain.

Une première table-ronde a permis de faire un tour d'horizon des initiatives régionales, notamment en matière de formation des jeunes et de développement de la culture entrepreneuriale.

Espaces de *co-working*, Fab Labs, fonds d'investissement, incubateurs se multiplient en Méditerranée, mais comme le souligne Amina Ziane-Cherif, Chef de Projet au sein d'ANIMA, « s'il y a du dynamisme, il y a aussi des défis ».

En effet, l'environnement n'est pas toujours très favorable à l'entrepreneuriat et l'accès au financement demeure difficile même si de plus en plus d'accélérateurs et d'incubateurs s'implantent en Afrique du Nord. Le problème majeur est le manque de culture entrepreneuriale. Traditionnellement, la culture de l'investissement est peu développée en Méditerranée où il existe une forte aversion au risque. Les jeunes sont aussi encore assez réticents face à la prise de risque liée à l'entrepreneuriat, et préfèrent souvent s'orienter vers la fonction publique ou vers les grandes entreprises. Zineb Rharrasse, Cofondatrice et Directrice générale de *Startup Maroc*, constate cependant un réel intérêt des jeunes sur la question depuis qu'elle a lancé en 2011 des événements de sensibilisation au sujet des *startups*. Si, comme le souligne Guillaume Thureau du Réseau des Ecoles de la 2ème chance, « *la créativité et l'innovation sont des caractéristiques de la jeunesse* », la région méditerranéenne possède alors un fort potentiel. L'entrepreneuriat social peut susciter l'adhésion des jeunes, qui sont par ailleurs à la recherche de projets porteurs de sens, répondant aux défis sociétaux ou environnementaux actuels.

Afin de favoriser l'émergence d'une culture entrepreneuriale, il faut outiller et accompagner ces jeunes en leur proposant des formations adéquates. Rasha Tantawy (Chef de Support Business & Entrepreneuriat, TIEC) constate par exemple qu'il y a beaucoup d'idées innovantes en Egypte mais qu'il y a peu d'innovations de qualité. Elle déplore les limites du système éducatif dans ce domaine et des cursus universitaires qui ne favorisent pas assez l'innovation et le croisement des compétences (ingénierie, marketing etc.). **Le lancement de la plateforme Egypt Innovate doit palier à ce manque, en proposant de nombreux contenus en langue arabe, dont notamment des études de cas.**



Lors d'une seconde table-ronde, des experts ont apporté des éléments de réponse sur les moyens de propulser les entreprises vers la création de valeur.

Tony Bury, PDG de Mowgli Foundation (Royaume-Uni) a insisté sur l'importance du mentorat dans le développement du capital humain. Le mentorat est un facteur-clé de réussite de l'entrepreneuriat, dans son rôle de soutien et d'inspiration pour l'entrepreneur.

Le mentor peut anticiper les problèmes, identifier les risques et il offre des capacités supplémentaires à celui qui bénéficie de ses conseils. Afin de trouver des financements, l'entrepreneur pourra également faire appel à des *Business Angels*, l'expérience de l'Afrique montre que cette pratique se développe de plus en plus. Des incubateurs privés sont également créés, comme l'initiative tunisienne *Wiki Start-up* qui vise à stimuler et à créer un environnement favorable à l'innovation, face à l'inertie des politiques publiques. **Enfin, Hub Africa est la première plateforme de mise en relation et en réseau des entrepreneurs avec les investisseurs en Afrique.** Cette plateforme est née au Maroc, sous l'impulsion de Zakaria Fahim, qui a vu l'émergence de la RSE dans son pays et a acquis la conviction que l'économie devait être au service de l'homme et qu'il était nécessaire de développer l'entrepreneuriat social. Pour y parvenir, l'Afrique doit encore faire face à de nombreux défis : sortir de l'économie informelle, offrir une couverture sociale qui protège l'entrepreneur, développer des partenariats *WIN-WIN* entre les pays et explorer de nouvelles pistes de financement comme le « *crowdfunding* ».

Histoires d'entrepreneurs : retours d'expériences et inspirations

Khaled Bouchoucha, Président directeur général d'IRIS Technologies en Tunisie

Promis à une brillante carrière d'ingénieur aéronautique, Khaled décide pourtant de tout quitter pour se lancer dans « l'aventure entrepreneuriale ». Il trouve l'inspiration auprès de son père, apiculteur amateur, qui rencontre des difficultés dans la gestion de ses ruches et décide alors d'inventer un système de ruche connectée qui permet, grâce aux nouvelles technologies, d'analyser l'environnement des abeilles et de lancer des alertes pour mieux anticiper. Primé par plusieurs concours, il réussit une levée de fonds de 180 000 euros pour développer son

projet. Malgré sa méconnaissance initiale des business models et quelques idées reçues sur l'entrepreneuriat, il apprend à éviter les écueils qui conduisent à l'échec, et parvient grâce au soutien de son mentor et à son équipe à écrire une success story tunisienne.

Michel Athenour, PDG et fondateur d'Autrement, France

Michel Athenour se lance dans l'entrepreneuriat après plusieurs années passées en tant que salarié d'une grande entreprise. Il a créé 2 sociétés : CITYVOX (revendue par la suite à Orange) et AUTREMENT. La dernière en date possède 34 actionnaires et a levé 1,2 millions d'euros. Son expérience de la relation avec les investisseurs est riche en enseignements. Contrairement aux idées reçues, il a tenu à témoigner que les relations avec les investisseurs ne sont ni difficiles, ni chronophages et ne représentent pas une perte de liberté et de pouvoir. Il met également en garde contre les erreurs les plus courantes dans la levée de fonds, celle-ci n'est pas toujours indispensable et doit se faire au bon moment et pour de bonnes raisons.

Sahbi Othmani, Directeur Général, NCA Rouiba, Algérie

Sahbi Othmani a repris le flambeau de l'entreprise familiale à la fin de ses études. Il a vu cette société familiale qui produit des jus de fruits se moderniser au fil des ans et s'internationaliser. La première étape importante a été l'ouverture du capital à un fonds d'investissement, qui a permis l'apport d'un savoir-faire et un management de l'internationalisation. Une dizaine d'années plus tard, l'entreprise familiale a été contrainte à de nouvelles adaptations pour être plus compétitive. Une rémunération sur la performance a été introduite et les innovations sont favorisées au sein de l'entreprise pour faire évoluer les modes de production. NCA Rouiba poursuit sa croissance et son développement sur les marchés africains et au Maghreb.

Source : <https://www.ocemo.org/fr/anima-emea-business-forum-sahwa-business-brief/>

	Web November 22, 2016
---	--

EUROMED Invest conclura son cycle de formation par un webinaire sur la gestion de l'innovation axée sur l'utilisateur et l'autonomisation des femmes



Le projet EUROMED Invest, financé par l'UE, organise un webinaire sur la gestion de l'innovation axée sur l'utilisateur et l'autonomisation des femmes dans les chaînes de valeur mondiales le 23 novembre de 13 heures à 15 heures CET. Ce webinaire est la dernière session d'un suivi approfondi sur la formation en matière d'innovation

et d'entrepreneuriat destinée aux jeunes entreprises, aux jeunes entrepreneurs/femmes et à la diaspora, organisée dans le cadre du projet.

Après une introduction sur les initiatives proposées par le projet EUROMED Invest, un aperçu des enseignements tirés sur l'entrepreneuriat et l'internationalisation en mettant l'accent sur l'utilisateur en ce qui concerne la gestion de l'innovation sera présenté.

Au cours de la deuxième partie du webinaire, l'organisation « Business for Social Responsibility » (BSR) présentera son rapport récemment publié, intitulé « *Women's Empowerment in Global Value Chains: A Framework for Business Action* » (l'autonomisation des femmes dans les chaînes de valeur mondiales : un cadre d'action d'entreprise), qui vise à favoriser les possibilités d'affaires qui font progresser la santé, les droits et le bien-être des femmes dans les chaînes de valeur mondiales. Il met en évidence les avantages liés à un investissement dans les femmes tout au long de la chaîne de valeur et fournit un cadre d'action et des conseils pratiques pour permettre aux entreprises d'identifier et de renforcer les possibilités d'investissement dans la chaîne de valeur qui offrent des rendements positifs pour les entreprises, les femmes et la société.

Un chapitre supplémentaire de cette session sera consacré aux compétences nécessaires pour être apte à gérer la croissance et le changement. Le webinaire se terminera par une séance de questions-réponses étendue.

L'objectif du projet **EUROMED Invest** est de stimuler les affaires et l'investissement privé dans la région euro-méditerranéenne et de contribuer à un développement économique inclusif. Les activités du projet visent à habiliter les réseaux d'affaires et d'investissement euro-méditerranéens à mettre en œuvre des stratégies ciblées en faveur du développement des PME dans des secteurs spécifiques : l'agro-alimentaire, l'eau et les énergies alternatives, le tourisme, les transports et la logistique, les industries culturelles et créatives.

Pour en savoir plus

Communiqué de presse

EUROMED Invest : [site internet](#), [facebook](#) et [twitter](#)

EUROMED Invest : [fiche et actualités](#)

Source : <http://enpi-info.eu/medportal/news/latest/47303/EUROMED-Invest-conclura-son-cycle-de-formation-par-un-webinaire-sur-la-gestion-de-l%E2%80%99innovation-ax%C3%A9e-sur-l%E2%80%99utilisateur-et-l%E2%80%99autonomisation-des-femmes>

	Web November 22, 2016
---	--

EUROMED Invest to wrap up training cycle with webinar on user-focused innovation management and women's empowerment



The EU-funded EUROMED Invest Project is holding a webinar on 'User-focused Innovation Management and Women's Empowerment in Global Value Chains' on 23 November from 1 to 3 p.m. CET. This webinar is the last session of an in-depth follow up on the training on innovation and entrepreneurship for start-ups, young

entrepreneurs/women and diaspora organised within the frame of the project.

After an introduction on the initiatives offered by the EUROMED Invest Project, an overview of lessons learned on entrepreneurship and internationalization with a focus on the user with regard to innovation management will be presented.

During the second part of the webinar, the organisation 'Business for Social Responsibility' (BSR) will present its recently published report, "Women's Empowerment in Global Value Chains: A Framework for Business Action" which aims to unlock business opportunities that advance health, rights, and well-being of women in global value chains. It highlights the benefits of investing in women along the value chain and provides a framework for action and practical guidance for companies to identify and strengthen value-chain investment opportunities that deliver positive returns to business, women, and society.

An additional chapter of this session will be dedicated to necessary skills to be proficient in managing growth and change. The webinar will conclude with an extended Q&A session.

The aim of the **EUROMED Invest** project is to boost private business and investment within the Euro-Mediterranean region to contribute to inclusive economic development. The project's activities aim to empower Euro-Med business and investment networks to implement targeted strategies in support of SME development in specific sectors: agri-food, water and alternative energies, tourism, transport and logistics, cultural and creative industries.

Read more

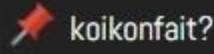
[Press release](#)

EUROMED Invest [website](#), [facebook](#) and [twitter](#)

EUROMED Invest [fiche and news](#)

Source : <http://www.enpi->

[info.eu/mainmed.php?id_type=1&id=47293&lang_id=450&utm_source=Euneighbourhoodinfo&utm_medium=Email%20Marketing&utm_content=Subscriber%232400&utm_campaign=EUROMED%20Invest%20to%20wrap%20up%20training%20cycle%20with%20webinar%20on%20user-focused%20innovation%20management%20and%20women%E2%80%99s%20empowerment%20%20%20](http://www.enpi-info.eu/mainmed.php?id_type=1&id=47293&lang_id=450&utm_source=Euneighbourhoodinfo&utm_medium=Email%20Marketing&utm_content=Subscriber%232400&utm_campaign=EUROMED%20Invest%20to%20wrap%20up%20training%20cycle%20with%20webinar%20on%20user-focused%20innovation%20management%20and%20women%E2%80%99s%20empowerment%20%20%20)

	Web
	November 21, 2016



Government Organization

Mostaganem

Mission d'affaire au Road Show- Salon Green Batimed 2016- Maroc

mercredi 23 de 9h00 à 17h00

jeudi 24 de 9h00 à 17h00

vendredi 25 de 9h00 à 17h00

Fuseau horaire : Algiers (GMT+01:00)



La Chambre Polonaise de Commerce organise le roadshow EUROMED Invest Green Batimed du 24 au 25 octobre 2016 à Casablanca, dans le cadre de la Foire Internationale SIB (Salon international du bâtiment). L'objectif est de contribuer au développement durable, en ayant recours aux énergies « vertes » et solutions innovantes dans le secteur du BTP. L'organisation de rencontres B2B entre des entreprises polonaises, lettonnes, marocaines et algériennes est l'occasion d'aboutir sur des liens de coopération bilatérale.

Source : <https://www.koikonfait.com/event/582d68ab0cdaab0b756bd588/mission-d'affaire-au-road-show-salon-green-batimed-2016-maroc>

North + South News	Web
	November 15, 2016

EUROMED Invest supports Maghreb diaspora entrepreneurs

Brussels - A Masterclass for entrepreneurs of the Algerian, Moroccan and Tunisian diaspora living in Europe and holders of an investment project in their home country, was organised in the framework of EUROMED Invest project to help entrepreneurs set up their business.

DiasporaLab Maghreb, which brought together 84 participants, was held in two sessions, allowing entrepreneurs to be accompanied over several months, from the start of their project and the launch of their business.

The DiasporaLab was an intermediate step between the project development in Europe and its implementation in the Maghreb. By allowing project developers to test their idea with fifteen experts of the three countries, it worked as an incubator offering both an opportunity for networking, building managerial skills and test the reality of market and the local business climate.

The aim of the EUROMED Invest project is to boost private business and investment within the Euro-Mediterranean region to contribute to inclusive economic development. The project's activities aim to empower Euro-Med business and investment networks to implement targeted strategies in support of SME development in specific sectors: agri-food, water and alternative energies, tourism, transport and logistics, cultural and creative industries.

Source : <http://www.northsouthnews.com/index.php/europe/16920-euromed-invest-supports-maghreb-diaspora-entrepreneurs>

	Web
	November 15, 2016

Mentoring con un cluster tunisino



Il Consorzio di Tutela DOP Umbria ha ospitato una delegazione di produttori tunisini di olio d'oliva nell'ambito del programma europeo "EUROMED Invest", gestito da " ". Si è svolta così una giornata di incontro tra i membri del cluster tunisino e il presidente del Consorzio di Tutela **Leonardo Laureti**, con il fine di far comprendere l'organizzazione, le attività e il funzionamento del Consorzio.

L'obiettivo principale di questo progetto è quello di contribuire allo sviluppo del nuovo "**Cluster Huile d'olive Nord-Ouest de la Tunisie**" – Gruppo di produttori di olio provenienti dalla Tunisia, oliva di qualità superiore "**Chetouia**" tipica del Nord ovest della Tunisia – che grazie al supporto della **Société Complexe Industriel et technologique du Kef** (SCIT KEF) ha preso vita nei primi mesi del 2016.

Source : <http://oliodopumbria.it/mentoring-con-un-cluster-tunisino/>

	Web
	November 15, 2016



Abstract

**User-focused Innovation Management
and
Women's Empowerment in Global Value Chains**

23rd of November 2016
From 1 p.m. to 3 p.m. CET

Mr. Dario Mazzella
Project Manager
META Group
Italy

Ms. Magali Barraja
Manager
BSR - Business for Social
Responsibility
France

Ms. Elissa Goldenberg
Manager
BSR - Business for Social
Responsibility
France

After an introduction on the initiatives offered by the [EUROMED Invest Project](#) coordinated by ANIMA Investment Network, Mr. Dario Mazzella, Project Manager at META Group will share an overview of lessons learned on entrepreneurship and internationalization with a focus on the user with regard to innovation management by following Peter Georgacopoulos quote: "I don't look at the numbers from a finance perspective. Instead, I look at what the customer is trying to tell us".

During the second part of the webinar BSR - Business for Social Responsibility will present its recently published report, "Women's Empowerment in Global Value Chains: A Framework for Business Action." which aims to unlock business opportunities that advance health, rights, and well-being of women in global value chains. It highlights the benefits of investing in women along the value chain and provides a framework for action and practical guidance for companies to identify and strengthen value-chain investment opportunities that deliver positive returns to business, women, and society.

An additional chapter of this session will be dedicated to necessary skills to be proficient in managing growth and change.

This webinar is the last session of an in-depth follow up on the Training on innovation and entrepreneurship for start-ups, young entrepreneurs/women and diaspora organized within the frame of the [EUROMED Invest Project](#). The extended Q&A session will be a suitable occasion to take advantage from expert knowledge and to connect with peers coming from all over the world.

Mr. Dario Mazzella



Dario Mazzella is currently working for META Group, an international group supporting the creation of knowledge intensive companies, developing new entrepreneurial programs for the European Commission, mentoring start-ups and young entrepreneurs looking for early-stage capital, and managing the company's participation inside international networks. He also managed the overall organization of the Global Entrepreneurship Congress 2015, held in Milan last March 2015 and gathering professionals from 159 countries.

He is currently doing a PhD in Geopolitics at the University of Pisa, focusing on the economic development of the Mediterranean Sea Basin. He holds a Master Degree in Innovation Management from the Sant'Anna School of Advanced Studies. His research interests are social entrepreneurship, impact investing, start-ups and new policies for financing innovations.

Ms. Magali Barraja



Magali oversees a three-year project funded by the Dutch Ministry of Foreign Affairs, focusing on catalyzing private-sector action for women's empowerment.

Prior to joining BSR, Magali was part of the sustainability team at Kering. She has also worked for several European supply chain initiatives, including the Ethical Trading Initiative and the Business Social Compliance Initiative, advising companies on design and implementation of ethical trade strategies that deliver impact for supply chain workers. Through her work in the consumer products sector, Magali has gained extensive experience in social audit protocols, ethical strategy design and implementation, and impact evaluation. She speaks English, French, and German.

Magali holds an advanced Certificate in Corporate Social Responsibility from the University of Geneva and a Master's in International Affairs from the Institute for International and Development Studies in Geneva. She also holds a B.A. with Honors in Political Science from the Institut d'Etudes Politiques (Sciences Po) of Aix-en-Provence.

Ms. Elissa Goldenberg



Elissa manages buyer engagement and communications for BSR's HERproject—a program empowering women working in global supply chains through workplace programs on health, financial inclusion, and positive gender relations. She also contributes to BSR's growing women's empowerment practice.

Through HERproject, she works closely with more than 50 company partners to integrate the program into their broader sustainable supply chain strategies.

Elissa also played a lead role in developing HERproject's suite of publicly available training resources, including the HERhealth and HERfinance

Curricula and the HERproject Toolbuilder.

Prior to HERproject, Elissa worked with companies across sectors on human rights. She was also on BSR's Communications team for four years, where she provided strategic marketing support and produced and gave direction for member publications.

Before joining BSR, Elissa was the communications intern for GlobalGiving, a Washington, D.C.-based international development nonprofit.

Elissa holds a B.A. in Political Economies of Industrial Societies from the University of California, Berkeley.



Source :

http://www.insme.org/files/Abstract_5th%20EUROMEDInvest%20Webinar_November.pdf

	Web
	November 8, 2016

Úvodní stránka >> Aktuální zpravodajství >> Kalendář akcí >>

Podnikatelská mise v rámci projektu EuroMed Invest v termínu 4.-7.12.2016 do Egypta

Datum konání: 04. 12. 2016 - 07. 12. 2016
Místo: Káhira (Egypt)
Zaměření: Pro podnikatele apod.
Typ: Podnikatelská mise

Hospodářská komora ČR organizuje v rámci projektu **EuroMed Invest** (projekt kofinancován Evropskou komisí) **podnikatelskou misi na veletrh Electrix** (energetika, obnovitelné zdroje a solární průmysl) **v termínu 4.-7.12.2016 do Káhiry** (Egypt).

Popis: Na programu mise se nyní intenzivně pracuje. V rámci mise se uskuteční návštěva veletrhu Electrix, jednání českých a egyptských firem, společenská setkání.

Účastnický poplatek činí 19.580,- Kč a zahrnuje zpáteční letenku z Prahy do Káhiry, ubytování po dobu mise, místní transfery, podíl na pronájmech prostor, podíl na poplatku za občerstvení, podíl na poplatku za tlumočení a organizační poplatek.

V případě zájmu nám zašlete vyplněnou **závaznou přihlášku (Ms Word + sken)** a **formulář firemního profilu (Ms Word - v Čj a Aj)** na email leinerova@komora.cz do **14.11.2016**.

Organizátor: HK ČR, Evropská komise, Hospodářská komora Polska
Kontakt: Bc. Kristýna Leinerová, projektová manažerka HK ČR, leinerova@komora.cz
Zobrazit na mapě: mapa

Soubory:

- Profil ČJ
- Profil Aj
- Závazná přihláška

[Zpět na seznam akcí](#)

Source : http://www.komora.cz/aktualni-zpravodajstvi/kalendar-akci/aid_4360/podnikatelska-mise-v-ramci-projektu-euromed-invest-v-termínu-4-7-12-2016-do-egypta.aspx

	Web
	November 11, 2016

EUROMED Invest soutient entrepreneurs de la diaspora maghrébine dans le lancement de projets dans leur pays d'origine



Dans le cadre du projet EUROMED Invest, ACIM a organisé une Masterclass destinée aux entrepreneurs de la diaspora algérienne, marocaine et tunisienne résidant en Europe et porteurs d'un projet d'investissement dans leur pays d'origine.

Le DiasporaLab Maghreb a eu lieu en deux sessions ce qui a permis à ACIM de suivre les entrepreneurs sur plusieurs mois, de janvier à juillet 2016, les accompagner dans l'amorçage de leur projet et préparer le lancement de leur activité.

Le DiasporaLab a donc été une étape intermédiaire entre l'élaboration du projet en Europe et sa concrétisation au Maghreb. En permettant aux porteurs de projet de tester leur idée auprès d'une quinzaine d'experts des 3 pays concernés il a fonctionné comme un incubateur accéléré proposant à la fois une opportunité de networking, de renforcement des compétences managériales et de test de la réalité du marché et du climat des affaires local.

Les 2 ateliers se sont déroulés à Marseille à la Chambre de Commerce et d'Industrie les 25-26 janvier et les 11-12 juillet 2016 et ont réuni 84 participants.

Voir l'interview d'un entrepreneur qui a bénéficié de l'accompagnement de DiasporaLab Maghreb:



<https://www.youtube.com/watch?v=P4u3Bfo0NK4>

Source : <http://eldjazairmag.com/index.php/2016/11/11/euromed-invest-soutient-entrepreneurs-de-la-diaspora-maghrebine-dans-le-lancement-de-projets-dans-leur-pays-dorigine/>

	Web
	November 10, 2016

EUROMED Invest soutient entrepreneurs de la diaspora maghrébine dans le lancement de projets dans leur pays d'origine



Une Masterclass destinée aux entrepreneurs de la diaspora algérienne, marocaine et tunisienne résidant en Europe et porteurs d'un projet d'investissement dans leur pays d'origine, a été organisée dans le cadre du projet EUROMED Invest pour aider les entrepreneurs à lancer leur projet.

Le DiasporaLab Maghreb, qui a réuni 84 participants, a eu lieu en deux sessions ce qui a permis d'accompagner les entrepreneurs sur plusieurs mois, dans l'amorçage de leur projet et préparer le lancement de leur activité.

Le DiasporaLab a donc été une étape intermédiaire entre l'élaboration du projet en Europe et sa concrétisation au Maghreb. En permettant aux porteurs de projet de tester leur idée auprès d'une quinzaine d'experts des 3 pays concernés il a fonctionné comme un incubateur accéléré proposant à la fois une opportunité de networking, de renforcement des compétences managériales et de test de la réalité du marché et du climat des affaires local.

L'objectif du projet **EUROMED Invest** est de stimuler les affaires et l'investissement privé dans la région euro-méditerranéenne et de contribuer à un développement économique inclusif. Les activités du projet visent à habiliter les réseaux d'affaires et d'investissement euro-méditerranéens à mettre en œuvre des stratégies ciblées en faveur du développement des PME dans des secteurs spécifiques : l'agro-alimentaire, l'eau et les énergies alternatives, le tourisme, les transports et la logistique, les industries culturelles et créatives. ([EU Neighbourhood Info](#))

Pour en savoir plus

[Communiqué de presse](#)

EUROMED Invest : [site internet](#), [facebook](#) et [twitter](#)

EUROMED Invest : [fiche et actualités](#)

Source : <http://enpi-info.eu/medportal/news/latest/47154/EUROMED-Invest-soutient-entrepreneurs-de-la-diaspora-maghr%C3%A9bine-dans-le-lancement-de-projets-dans-leur-pays-d%E2%80%99origine>

 <p>KRAJSKÁ HOSPODÁŘSKÁ KOMORA KARLOVARSKÉHO KRAJE MĚNÍME VÍZE VE SKUTEČNOST</p>	Web
	November 8, 2016

Podnikatelská mise v rámci projektu EuroMed Invest do Egypta

Hospodářská komora ČR organizuje v rámci projektu EuroMed Invest (projekt kofinancován Evropskou komisí) podnikatelskou misi na veletrh Electrix (energetika, obnovitelné zdroje a solární průmysl) v termínu 4. - 7. prosince 2016 do Káhiry (Egypt).

Na programu mise nyní intenzivně pracujeme, nicméně v rámci mise předpokládáme návštěvu veletrhu Electrix, jednání s egyptskými a evropskými firmami, večerní společenská setkání. Další program bude postupně upřesněn.

Účastnický poplatek činí 19.580,- Kč a zahrnuje zpáteční letenku z Prahy do Káhiry, ubytování po dobu mise, místní transfery, podíl na pronájmech prostor, podíl na poplatku za občerstvení, podíl na poplatku za tlumočení a organizační poplatek.

Uzávěrka přihlášek je 14. listopadu 2016. Kapacita míst v podnikatelské misi je omezena.

Bližší informace:

Bc. Kristýna Leinerová

Projektová manažerka

Hospodářská komora České republiky

Florentinum (recepce A), Na Florenci 2116/15, 110 00 Praha 1

tel. : 266 721 354

leinerova@komora.cz | www.komora.cz

Source : <http://www.khkkk.cz/podpora-podnikani/cmo/podnikatelska-mise-v-ramci-projektu-euromed-invest-do-egypta.aspx>

	Web
	November 7, 2016

Journées Nationales de Transfert de Technologie 2016 : l'occasion de renforcer la coopération entre les secteurs de la recherche et de l'industrie



Le projet européen EUROMED Invest participe à l'organisation des Journées Nationales de Transfert de Technologie 2016 qui auront lieu le 9 et 10 Novembre 2016 à Gammarth, Tunis. L'événement réunira les acteurs des communautés de la recherche et de l'industrie afin de

booster la coopération entre les deux secteurs.

Pendant ces deux jour, les participants auront l'opportunité de:

- Présenter et promouvoir leurs inventions et leurs services dans un espace exposition ;
- Décrocher des collaborations profitables en participant aux rencontres Business2Research ;
- Rencontrer les professionnels nationaux et internationaux du transfert de technologie;
- Assister à des conférences à fort contenu scientifique et pratique animées par des conférenciers nationaux et internationaux ;
- Participer au concours national de l'invention.

L'objectif du projet EUROMED Invest est de stimuler les affaires et l'investissement privé dans la région euro-méditerranéenne et de contribuer à un développement économique inclusif. Les activités du projet visent à habiliter les réseaux d'affaires et d'investissement euro-méditerranéens à mettre en œuvre des stratégies ciblées en faveur du développement des PME dans des secteurs spécifiques : l'agro-alimentaire, l'eau et les énergies alternatives, le tourisme, les transports et la logistique, les industries culturelles et créatives. ([EU Neighbourhood Info](#))

Pour en savoir plus

[Communiqué de presse](#)

EUROMED Invest : [site internet](#), [facebook](#) et [twitter](#)

EUROMED Invest : [fiche et actualités](#)

Source : <http://enpi-info.eu/medportal/news/latest/47107/Journ%C3%A9es-Nationales-de-Transfert-de-Technologie-2016--l%E2%80%99occasion-de-renforcer-la-coop%C3%A9ration-entre-les-secteurs-de-la-recherche-et-de-l%E2%80%99industrie>

	Web
	November 7, 2016

Business Roadshow Tunisia 2016: An opportunity to enhance cooperation between research and industry sectors



The EU-funded project EUROMED Invest is participating in the organisation of the National Days of Technology Transfer of Tunisia (JNTT'2016) to be held on 9-10 November 2016 in Gammarth, Tunis. The event will bring together key actors from the research and industry

communities to enhance cooperation between the two sectors.

During the two-day event, participants will have the opportunity to present and promote their inventions and services in an exhibition space; forge profitable collaborations thanks to Business2Research meetings; meet with national and international experts in technology transfer; attend conferences with high scientific focus and showcasing best practices led by national and international stakeholders; participate in the National Invention Contest.

The aim of the **EUROMED Invest** project is to boost private business and investment within the Euro-Mediterranean region to contribute to inclusive economic development. The project's activities aim to empower Euro-Med business and investment networks to implement targeted strategies in support of SME development in specific sectors: agri-food, water and alternative energies, tourism, transport and logistics, cultural and creative industries. ([EU Neighbourhood Info](#))

Read more

[Press release](#)

[EUROMED Invest website](#), [facebook](#) and [twitter](#)

[EUROMED Invest fiche and news](#)

Source : <http://enpi-info.eu/medportal/news/latest/47106/Business-Roadshow-Tunisia-2016:-An-opportunity-to-enhance-cooperation-between-research-and-industry-sectors>

	Web
	November 2, 2016

Misja gospodarcza do Maroka

Mamy przyjemność zaprosić Państwa do udziału w Misji Gospodarczej do Maroka, która odbędzie się w dniach 23 – 26 listopada 2016 r. z okazji Międzynarodowych Targów Branży Budownictwa i Infrastruktury SIB'2016 w Casablance oraz Forum Biznesu z udziałem partnerów z Maroka, Algierii oraz Polski i Łotwy pn. EUROMED Invest Roadshow.

W programie misji przewidziany jest udział polskich firm w następujących punktach programu:

Forum Biznesu w Casablance,

dwóch sesjach rozmów B2B z udziałem partnerów z Maroka, Algierii i Łotwy

spotkania z przedstawicielami branżowych organizacji gospodarczych z w/w krajów

spotkaniu w Izbie Casablańskiej nt. zasad prowadzenia działalności gospodarczej w Maroku

i udziału w projektach realizowanych w zakresie strategii rządowych oraz programów unijnych

rozmowach z partnerami marokanskimi na polskim stoisku informacyjnych podczas MT

SIB'2016

spotkaniu networkingowym z potencjalnymi partnerami w siedzibie WPHI w Casablance.

Uczestnicy misji w ramach programu EUROMED-INVEST (ilość przedsiębiorców z poszczególnych krajów jest ograniczona) na pokrycie części kosztów uczestnictwa otrzymają, po zakończeniu Roadshow, zwrot kosztów w wysokości równowartości 500 Euro.

Zgłoszenia udziału w misji oraz ewent. dodatkowe pytania prosimy kierować do:

Biuro Klastra

Joanna Makuch - Kierownik Biura Klastra

tel: 41 344 43 92 wew. 22

e-mail: biuro@klaster-innowator.pl

Source : http://www.klaster-innowator.pl/pl/aktualnosci/pokaz/138,misja_gospodarcza_do_maroka